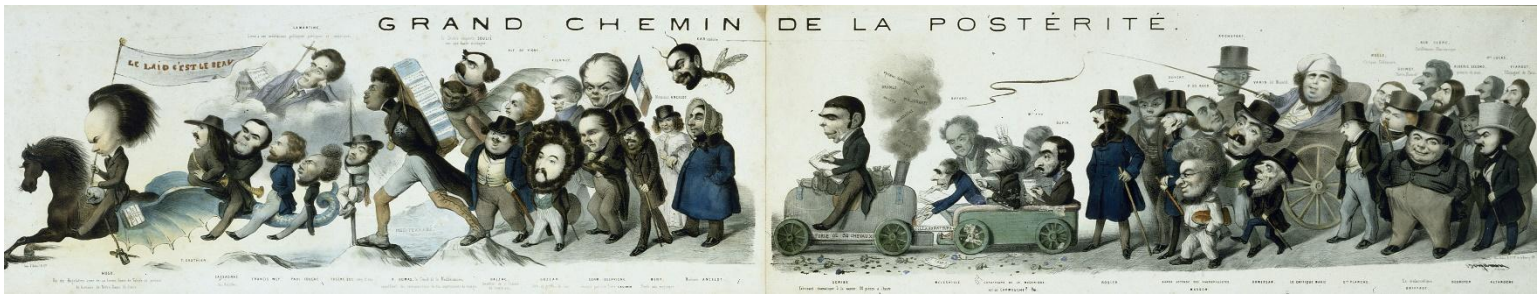
Le Grand Chemin de la postérité des littérateurs et ses quarante-quatre voyageurs (mai 1842)

Alors que la publication des cent portraits-charges du *Panthéon charivarique* touchait à sa fin, Benjamin entreprit, en mai 1842, dans la continuité de ce dernier, une nouvelle œuvre caricaturale intitulée *Le Grand Chemin de la postérité,* œuvre qu'il poursuivit jusqu'en 1844.

Il s'agit d'une série de trois grandes planches lithographiées, tout en longueur (chacune de 140 x 27 cm), mettant en scène sous forme de cortèges animés et humoristiques les célébrités du monde littéraire et théâtral de l'époque.

La première planche, parue en mai 1842, qui est la plus connue, fait défiler devant nos yeux des célébrités des lettres du moment : romanciers, auteurs dramatiques, journalistes, feuilletonistes. C'est elle qui est l'objet de notre article.



Paris-Musées. Maison de Balzac

Elle est suivie, en septembre 1843, d'une deuxième planche rassemblant les acteurs de la Tragédie, de la Comédie, du Drame, du Mélodrame, du Cirque-Olympique, des Champs-Élysées[1].

Enfin, en avril 1844 , paraît une troisième planche, achevant le *Grand chemin de la postérité*, qui est la charge des artistes lyriques : ceux du Grand Opéra, du Corps de Ballet, des Italiens, de l'Opéra-Comique, des Variétés, du Palais-Royal, du Théâtre de Mr et Mme Ancelot, du Gymnase.

Benjamin a mis en scène, dans ces trois planches, de manière très vivante, plus de 150 personnages, en pleine action, avec mention écrite de leur nom, de leur théâtre, pour les acteurs et chanteurs, et en agrémentant le tout de quelques formules humoristiques, allusions et bons mots. Le dessin est travaillé, précis, expressif et ressemblant.

On y retrouve un grand nombre de personnages ayant déjà figuré dans les portraits-charges du *Panthéon charivarique* (1838-1842).

Ce type de présentation en cortège avait été utilisé, peu avant, en 1839, par Grandville, pour les seules célébrités littéraires, dans sa *Grande course au clocher académique*. Puis, il fut repris par Nadar, d'abord en 1852, *dans La Lanterne magique*, puis dans son *Panthéon* en 1854, dans les deux cas seulement pour les auteurs et journalistes. Et enfin, par Marcelin dans sa *Revue comique de l'année 1857,* parue dans *Le Monde illustré* du 30 janvier 1858, qui déroule une rétrospective de l'année écoulée : la mode, la peinture, les livres et journaux.

Dès sa publication, *Le Grand chemin de la postérité* rencontra un très grand succès et il fut réédité, jusqu'en 1851, où il figure encore en bonne place dans le catalogue de l'éditeur Aubert[2].

---

[1] Artistes du Théâtre Français, de l'Odéon, de la Porte Saint-Martin, de la Gaîté, de l'Ambigu, du Cirque Olympique, des Champs-Élysées.

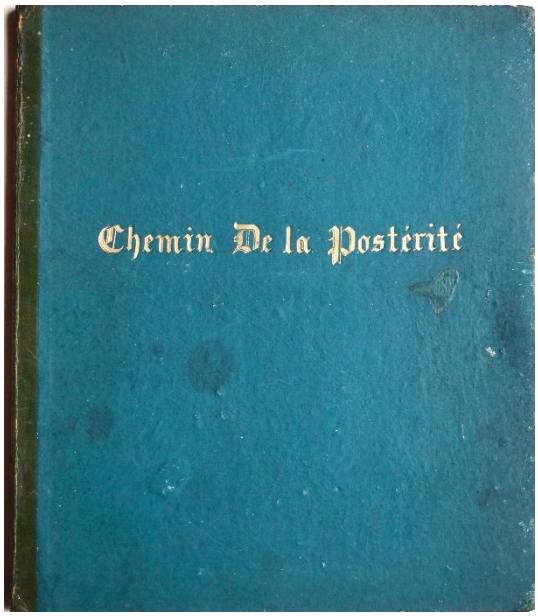
[2] En 1847, année de la mort de Benjamin, Eugène Forest regrava sur bois les deux chemins de la postérité des artistes du théâtre, et des artistes lyriques, qui furent publiés dans un format réduit, à la verticale et sur quatre pages, dans le premier numéro (spécimen) du Journal Amusant de décembre 1847.

Il fut diffusé en tirage noir et blanc, ou en couleur, et dans des formats différents : en format horizontal, ou vertical, ainsi que sous forme de dépliants dans des reliures cartonnées. Il fut même popularisé, sous forme de calendrier, par un éditeur belge, en 1844

- ***A l'horizontale***, pour chacun des trois chemins, sous forme de 2 planches de 70 x 27 cm, à joindre bout à bout, (soit réunies, 140 x 27 cm). Par exemple, ci-dessous, chemin des artistes du théâtre. :

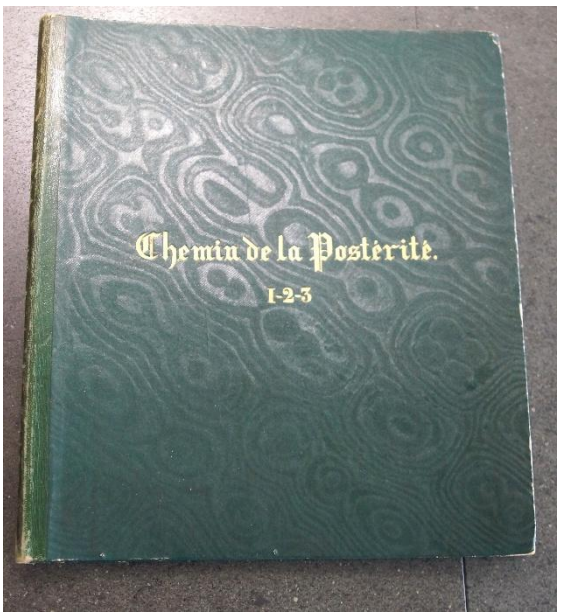


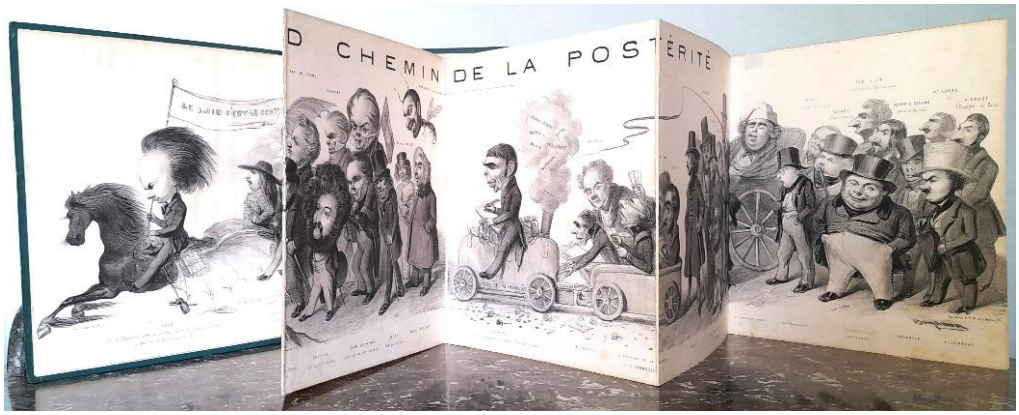
Ou, toujours, à l'horizontale, sous forme de dépliants à l'intérieur de couvertures cartonnées au format 24 X 28 cm.



A gauche, modèle de la couverture identique pour chacun des trois chemins qui se déplient en six volets en accordéon (voir ci-dessous).

A droite, couverture d'un tirage exceptionnel où les trois chemins (1-2-3) sont mis bout à bout soit une longueur dépliée de 5,20 m !





Grand chemin des littérateurs déplié en six volets en accordéon. Collection privée

- ***A la verticale***

Version du Chemin des littérateurs à la verticale sur deux rangs. Gallica-BnF. Format 70 x 54 cm.



Calendrier pour 1844 : chemin des littérateurs et chemin des artistes du théâtre. Gallica-BnF



Après une présentation générale du Grand chemin des littérateurs, nous passerons en revue chacun des quarante-quatre voyageurs censés cheminer vers la postérité. Leur liste nominative, renseignée des images qui leurs sont associées, figure en annexe, précédée d'un index alphabétique.

1) Parcours d'ensemble du Grand chemin de la postérité des littérateurs



Les éditions Plein Chant ont publié, en 2011, un ouvrage intitulé *Benjamin Roubaud – Grand chemin de la postérité – Les gens de lettres*, rédigé par Martin du Bourg. Outre la reproduction en grand format, et de qualité, du Grand chemin des gens de lettres (ou littérateurs), en deux feuilles de 36 x 72 cm chacune, on y trouve des éléments de biographie et un résumé commenté de l'œuvre pour chacune des personnalités littéraires qui y figurent, ainsi que des compléments documentaires comme des extraits du *Rivarol de 1842, dictionnaire des célébrités contemporaines,* de Fortunatus, ou de l'ouvrage *La Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts* (1839-1843).

Nous avons retenu une approche complémentaire du sujet en ne reprenant pas les biographies concises et documentées de l'ouvrage de Martin du Bourg, mais plutôt en examinant les éléments du Grand chemin liés au contexte précis de l'époque (1830-1842), c'est-à-dire les traits des personnages, leur place dans le défilé, les détails de mise en scène, les épithètes, allusions, bons mots, tous ces éléments recélant souvent des appréciations d'alors sur les célébrités concernées.

Nous avons pu le faire grâce à la connaissance approfondie de l'œuvre de Benjamin, acquise au fil de longues années, que l'on peut retrouver sur le site internet Benjamin Roubaud.fr.

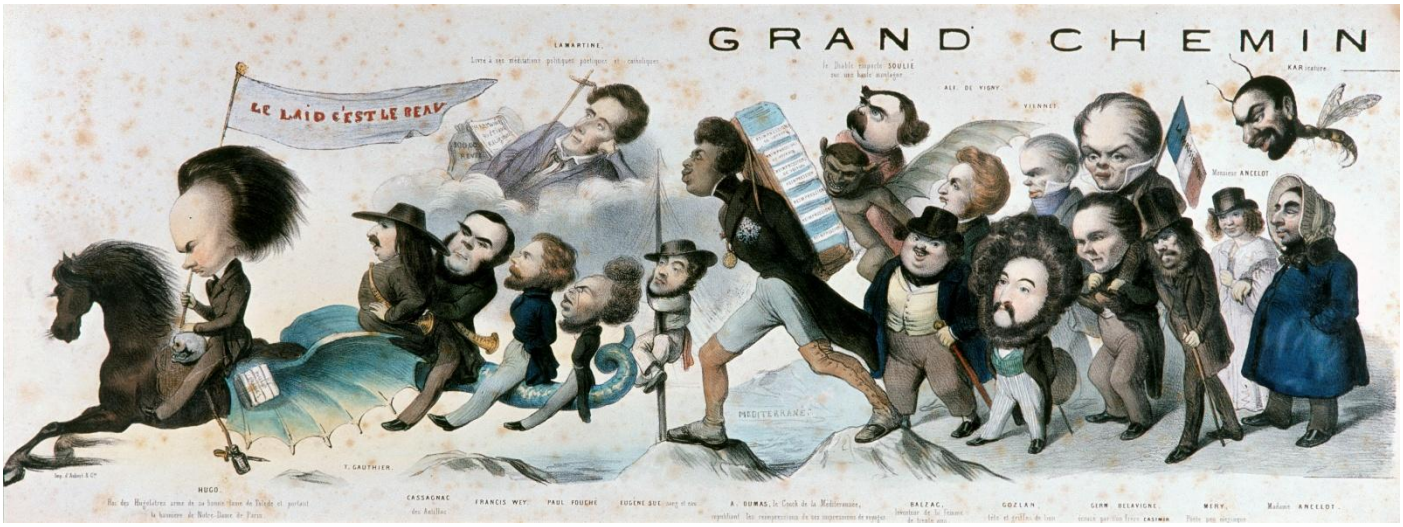
Sur l'ouvrage de Martin du Bourg, voir : http://www.pleinchant.fr/Varia/Roubaud2011/grandcheminTT.html

Parmi les quarante-quatre personnages qui figurent sur ce Grand chemin des littérateurs, trente ont déjà eu l'honneur d'un portrait-charge dans L**e** *Panthéon charivarique* et trente-quatre d'un portrait sérieux dans *La Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts*, dont huit dessinés par Benjamin.

Les portraits du *Panthéon charivarique* et les petits textes rimés associés apportent des compléments et éclaircissements intéressants sur les personnages du Grand chemin, comme c'est aussi le cas pour les portraits sérieux, complétés par des biographies, parus dans *La Galerie de la presse de la littérature et des beaux*-arts (1839-1843).

Ces derniers portraits ont le mérite d'être contemporains, et, qu'ils soient de Benjamin, ou d'autres dessinateurs de l'époque, tous sont d'une qualité exceptionnelle.

Nos célébrités apparaissent aussi dans quelques caricatures de Benjamin publiées peu avant dans *Le Charivari*, ou dans les revues *La Caricature* et *La Mode*. Les plus connues parmi elles étant *Le Mariage de Figaro* (première page de *La Caricature provisoire* du 18 novembre 1838), *Les Romantiques chassés du Temple* (première page de *La Caricature provisoire* du 23 décembre 1838), *ou Dumas, Hugo, Balzac à la porte de l'Académie* (*La Mode* du 23 novembre 1839). Nous aurons recours à l'ensemble de ces documents pour esquisser la personnalité des figurants du Grand chemin des littérateurs, et la perception de l'époque à leur sujet.





Paris-Musées, Maison de Balzac

Ce grand cortège, à première vue foisonnant, est organisé selon un ordre en six parties successives, que l'on peut définir comme suit :

- ***Hugo et les Hugolâtres*** : Victor Hugo, Théophile Gautier, Granier-Cassagnac, Francis Wey, Paul Foucher. Planant au-dessus d'eux, Lamartine ;

- ***Les autres romanciers et poètes les plus célèbres du moment*** : Eugène Sue, Alexandre Dumas, Frédéric Soulié, Honoré de Balzac, Alfred de Vigny, Léon Gozlan, Jean-Pons Guillaume Viennet, Casimir Delavigne et son frère Germain, Joseph Méry, Virginie Ancelot, Jacques-François Ancelot, ce petit groupe survolé par Alphonse Karr ;

- ***La fabrique Scribe*** : Eugène Scribe et ses collaborateurs : Mélesville (Anne-Honoré-Joseph Duveyrier), Jean-François Bayard, Pierre Carmouche, Edouard Mazères et Henri Dupin ;

- ***La Bande joyeuse des vaudevillistes :*** Joseph-Bernard Rosier, Augustin, Théodore de Vaux-Roussel, dit Lauzanne, Félix-Auguste Duvert, Auguste Michel Benoît Gaudichot-Masson dit Michel Masson, Paul de Kock, Claude Louis-Marie de Rochefort-Luçay, Varin, (pseudonyme de Charles Voirin), Marion Dumersan ;

- ***Les critiques de littérature et d'art :*** Jules Janin, Gustave Planche, Hippolyte Rolle ;

- ***Les journalistes*** : Eugène Guinot, Eugène Briffault, Albert Cler, Albéric Second, Louis Desnoyers, Agénor Altaroche, Hippolyte Lucas, Louis Viardot .

Une place importante est donnée aux grands auteurs de la monarchie de Juillet, même si certains sont laissés au bord du chemin comme, Gérard de Nerval, Alfred de Musset, George Sand, François-René de Chateaubriand…. Notons l'absence de « littératrices », hormis Virginie Ancelot. Ces dames sont pourtant plus présentes dans La Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts, avec George Sand, Louise Colet, Delphine de Girardin Eugénie Foa, Anaïs Ségalas, Flora Tristan, Amable Tastu. Il est vrai que l'esprit de l'époque en était encore aux « bas-bleus ».

Les dramaturges, librettistes, et plus particulièrement les auteurs de vaudevilles, sont très fortement représentés, reflétant ainsi le goût de l'époque pour le théâtre et pour l'opéra.

Les journalistes sont loin d'être oubliés, ce qui tient à la multiplicité des journaux, la presse étant tout à la fois, le véhicule majeur de l'information, de l'opinion, de la pensée, et , dans le même temps, un instrument de pouvoir[3].

Si, sur ce Grand chemin, beaucoup de célébrités du temps se sont perdues en route et n'ont pas atteint la postérité, cela peut tenir au manque de qualité de leurs œuvres, comme le suggère Fortunatus dans son ouvrage *Le Rivarol de 1842, Dictionnaire des célébrités contemporaines*, à l'article Benjamin,

BENJAMIN.

L'auteur du *Grand chemin de la Postérité*, sur lequel il fait voyager de grands génies qui n'ont point à craindre que les voleurs les dévalisent de leurs chefs-d'œuvre, pour une bonne raison que tout le monde devine.

Mais, cela s'explique plus surement par les changements en profondeur de notre société qui n'a plus les mêmes habitudes, les mêmes goûts, les mêmes valeurs culturelles.

[3] Sur les 44 voyageurs, nous dénombrons : 19 écrivains et poètes, 14 dramaturges-vaudevillistes, 3 critiques et 8 journalistes.

2) Passage en revue des 44 voyageurs cheminant vers la postérité

2-1- Hugo et les « Hugolâtres »

- ***Hugo. Roi des Hugolâtres, armé de sa bonne lame de Tolède et portant la bannière de Notre-Dame de Paris.***



Paris-Musées, Maison de Balzac

Nous voyons Hugo en selle sur un cheval ailé à queue de dragon, lancé dans les airs, avec assis derrière lui , ses quatre plus fidèles partisans, Théophile Gautier, Bernard Granier de Cassagnac, Francis Wey et Paul Foucher, surnommés « les Hugolâtres ».

En 1842, Victor Hugo est le chef de file incontesté du romantisme littéraire. Académicien, il a déjà produit des œuvres majeures comme les poèmes *Odes et ballades* (1828), le roman *Notre-Dame de Paris* (1831), ou des drames comme *Hernani* (1830) et *Ruy Blas* (1838).

C'est à cette dernière pièce, drame romantique par excellence, que fait allusion la « bonne épée de Tolède », pendant, avec le flacon de poison, au bout d'une corde sous la monture. Un crâne est posé sur celle-ci et un paquet de livres est accroché à son flanc sur lequel on lit : poésies, drames.

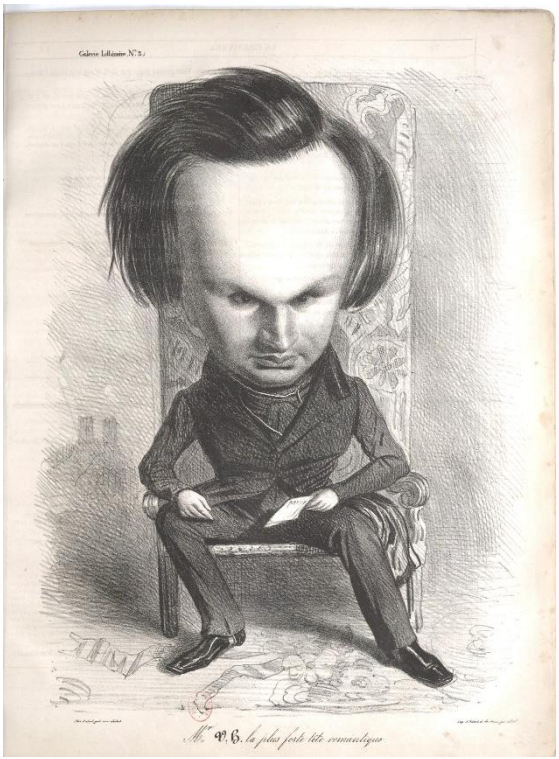
Quant à la devise « Le laid, c'est le beau » inscrite sur la bannière, elle raille le style de Hugo, qui aimait les antithèses et juxtaposait dans ses œuvres, de manière surprenante, voire choquante, le tragique et le comique, les larmes et le rire, le beau et le laid. Cette même critique apparaît clairement dans le texte rimé figurant sous son portrait-charge du *Panthéon charivarique* que l'on verra plus bas : « Il condense Mort et danse/ Rire et pleurs/ Il mélange /L'homme et l'ange,/ Et la fange/ Et les fleurs ».

De 1836 à 1842, Benjamin avait déjà représenté six fois Hugo, de manière constante avec un immense front écrasant le bas du visage et des cheveux mi-longs ébouriffés :

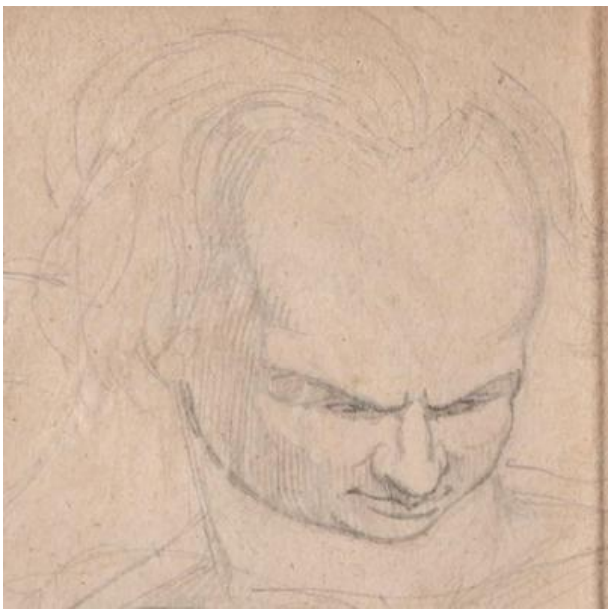
- ***Mr. V.H. la plus forte tête romantique,*** série Galerie littéraire, Le *Charivari du 12 octobre 1836* .

C'est la première caricature de Hugo, par Benjamin, rappelant sa place de chef incontesté du romantisme en littérature.

On y retrouve les traits caricaturaux marquants déjà présents dans le buste-charge de Dantan (1832) : tête disproportionnée, front immense, cheveux tirés en arrière, air peu amène…

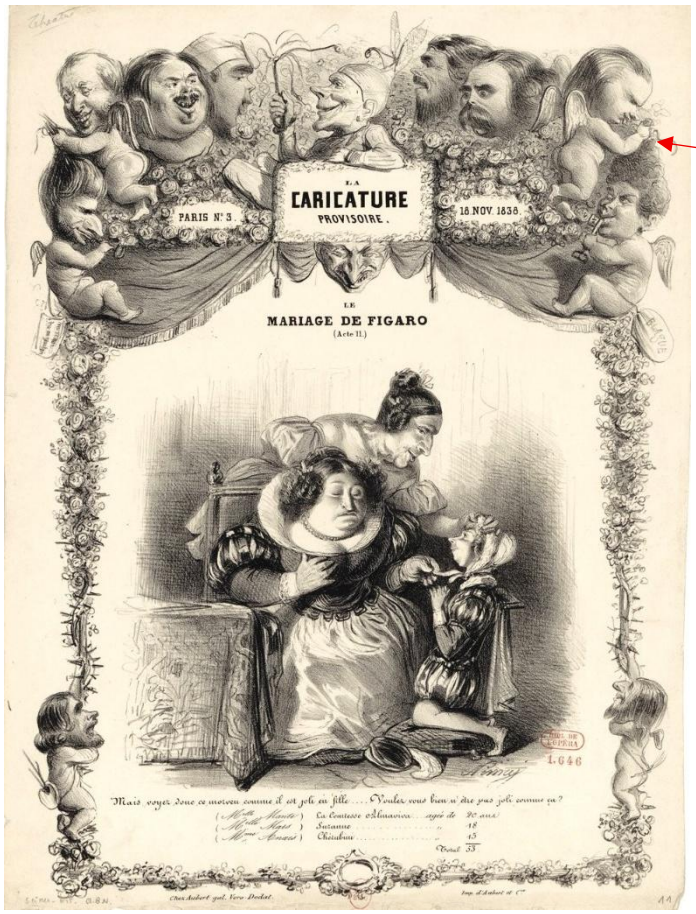


Paris-Musées, Gallica BnF



Dessin original de Benjamin, à la mine de plomb. *Collection privée.*

- ***Le Mariage de Figaro*** *. Couverture de La Caricature provisoire du 18 novembre 1838. Gallica-BnF*



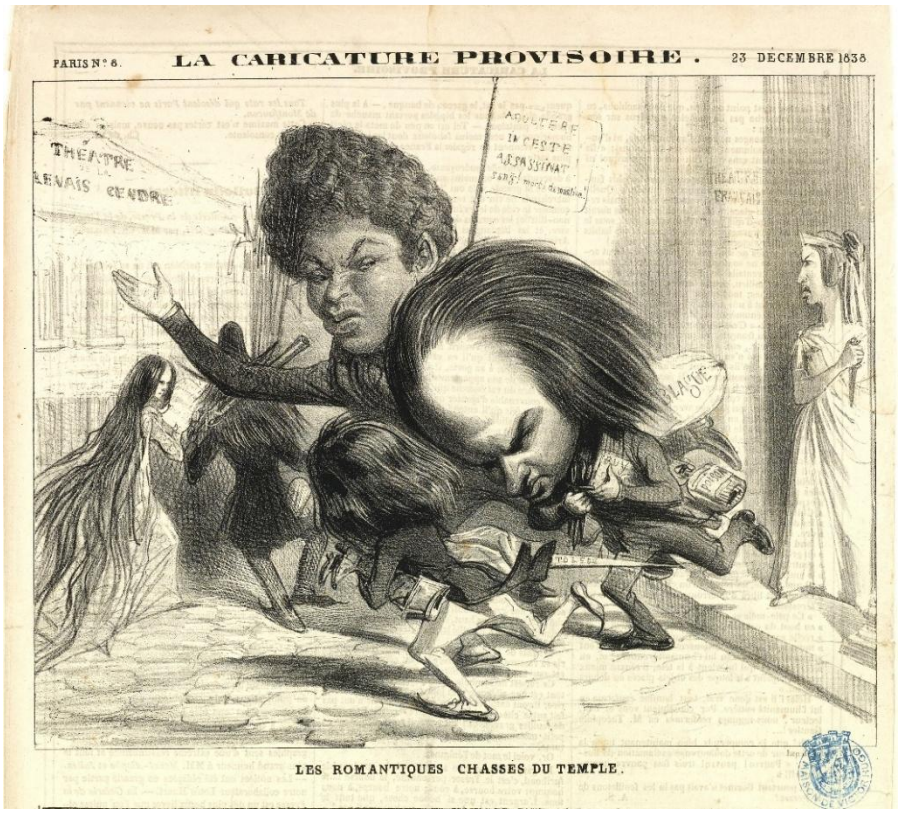


En partie haute de la planche, Hugo apparaît en angelot, dans « les génies bien arrivés » de l'époque. Il est entouré, à droite de Dumas, dont il démêle les cheveux, et à gauche de Soulié, Delacroix, Philipon, Janin, Balzac, Rossini et Berlioz.

Au centre, une scène de la pièce du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais. En bas, « les génies incompris », A. Second et Benjamin.

Cette planche est signée, comme ici, sous le pseudonyme de « Nimaj », soit les 5 dernières lettres de Benjamin, ou, dans d'autres tirages, sous celui de l'autre pseudonyme « de Barray ».

- ***Les Romantiques chassés du Temple*** *. Couverture de La Caricature provisoire du 23 décembre 1838. Paris-Musées – Maison de Victor Hugo*



Sur ce dessin, Hugo et Dumas sont mis à la porte du Théâtre Français par Rachel, en tant qu' auteurs illustres de drames romantiques. Ils se réfugient au Théâtre de La Renaissance qu'ils viennent juste de créer

On aperçoit, de dos, au premier plan, Frédérick Lemaitre et au fond, Théophile Gautier avec Atala Beauchêne.

Frédérick Lemaitre et Atala Beauchêne assurèrent les rôles principaux de la pièce.

- ***Dumas, Hugo, Balzac et Berryer à la porte de l'Académie***, *Revue La Mode du 23 novembre 1839. Paris-Musées- Maison de Balzac.*

Dumas, Hugo et Balzac se présentent à la porte de l'Académie située à l'Hôtel des Invalides à Paris. On lit au-dessus du porche « Hôpital académique. Asile littéraire pour vieillards » et l'on aperçoit par l'ouverture les pensionnaires dans leurs fauteuils. Une vieille dame coiffée, incarnant l'Institution, leur déclare : « vous êtes jeunes et forts et vous voulez voler le pain des pauvres vieillards ? Allez travailler grands feignans !!. ».

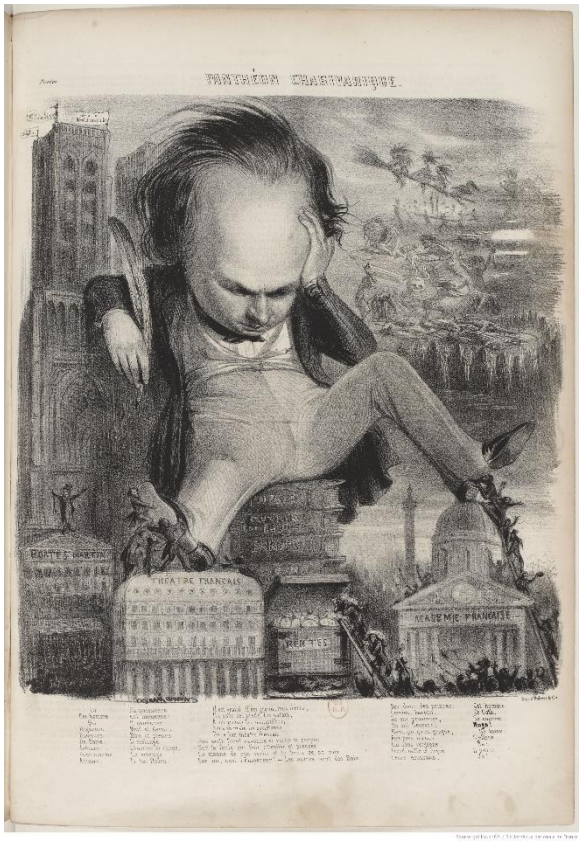




Hugo est lourdement chargé de ses œuvres déjà volumineuses. On lit sur les volumes : « œuvres, sublime, absurde, ridicule … »

- ***Le portrait-charge du Panthéon charivarique***, *Le Charivari du 10 décembre 1841*

Hugo, assis sur ses œuvres, adossé à Notre-Dame de Paris, tient sa tête trop lourde d'une main, et une plume de l'autre. Il est au faîte de sa puissance, un pied sur l'Académie, l'autre sur le Théâtre Français.



Charivari du 10 décembre 1841. Gallica-BnF

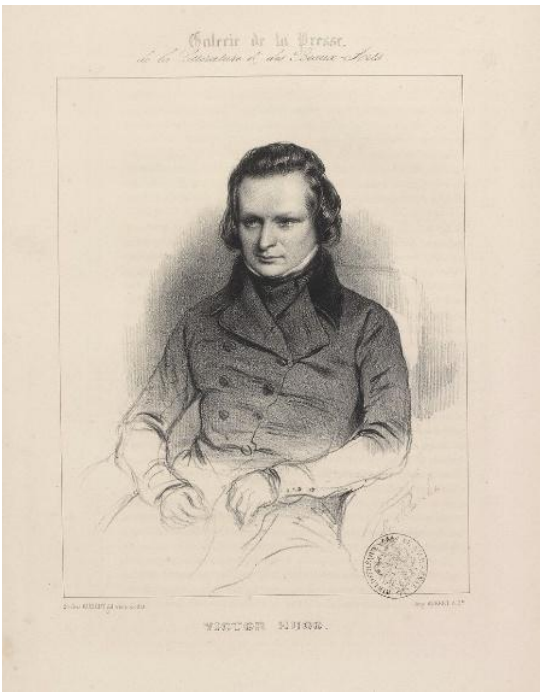
Légende

Hugo !!!
Cet homme
In folio
Dégomme
Rimeurs
De Rome ;
Auteurs
Qu'on nomme
Ailleurs
Sa Puissance
Est immense :
Il condense
Mort et danse,
Rire et pleurs,
Il mélange
L'homme et l'ange,
Et la fange
Et les fleurs.
Il est grand, il est grand mes frères,
Il a sous ses pieds les palais,
A ses genoux les ministères,
Sous sa main les sociétaires
De ce bon Théâtre Français,
Son vaste front rayonne et verse la pensée
Sur la foule qui boit attentive et pressée,
La manne de son verbe et le bruit de sa voix
Car lui, c'est l'Empereur- Les autres sont des rois

Des ducs, des princes
Comtes, barons ;
Ils ont provinces,
Ils ont fleurons ;
Mais, qui qu'en grogne
Aux plus lurons
Lui, sans vergogne
Prend, taille et rogne
Leurs écussons
Grand, petit
Tout finit ;
Loi suprême !
Hugo même
La subit
Vivace
Hier
Il passe
Pair

- ***Portrait de Hugo par Alophe****. Galerie de la presse, de la littérature et des Beaux-Arts, 1re série, 1839. Gallica-BnF*

Nous retrouvons bien le grand front, le bas du visage mince, les cheveux mi-longs et la physionomie sévère**.**



- ***T. Gauthier***



Théophile Gautier (avec un « H » , ce qui était admis à l'époque)

Parmi les Hugolâtres, Théophile Gautier, vient en première position. C'est lui, qui à la première d'*Hernani,* en février 1830, portait un gilet rouge, emblème de la révolte romantique contre le classicisme. Il est figuré portant un chapeau de rapin qui rappelle ses débuts d'apprenti-peintre, des cheveux longs et un cor de chasse sur lequel est inscrit « Presse », allusion à son activité de critique-feuilletoniste au journal *La Presse*.



Sur le portrait-charge du *Panthéon Charivarique,* on retrouve Gautier sous les mêmes traits : le chapeau de rapin, les cheveux longs, le profil peu harmonieux mettant en évidence des dents proéminentes. Curieusement, cette image peu gracieuse de Gautier, souvent reproduite, reste tenace dans les mémoires.

Légende :

Théophile Gauthier est de ce poil énorme
Né coiffé !...puisqu'il n'est amoureux
Systématiquement que de la belle forme
Il devrait bien changer celle de ses cheveux

Le Charivari du 19 juillet 1839. Gallica-BnF



Dessin original de Benjamin.

Théophile Gautier, jeune

Avec l'autorisation des Archives de L'Académie royale de Belgique

Portrait de Gautier par Célestin Nanteuil. *Galerie de la presse, 1re série, 1839.Gallica-BnF.*



- ***Cassagnac, des Antillac***



Agrippé à Gautier, Bernard Granier de Cassagnac, est affublé du titre « des Antillac », ayant, en 1840, effectué une mission d'étude sur l'esclavage à la Guadeloupe, où il rencontra sa future épouse, fille d'un riche planteur. Il porte un cor sur lequel on lit « Les Débats » rappelant son activité de chroniqueur au *Journal des débats politiques et littéraires*.

Originaire de la province, il rencontra Hugo dès son arrivée à Paris, en 1831 (il avait 25 ans). Partisan combattif de Hugo et du Romantisme, il se fit remarquer par ses articles comme pourfendeur de Racine, ainsi qu'on le voit dans son portrait-charge du *Panthéon charivarique.*

Sur ce portrait-charge, comme dans le Grand chemin, Granier de Cassagnac a pour monture un cheval ailé.

Sa lance, en forme de plume d'oie, porte la mention « Presse » et sur son écu on distingue le visage de Hugo . Il se précipite, lance à la main, vers le buste en marbre de Racine.

Légende :

Contre ce marbre à la blancheur divine,
L'homme-lige d'Hugo s'escrime vainement :
Il répugne par trop au public jugement
Que jamais Cassagnac chez nous prenne Racine



Le Charivari du 02 juillet 1841. Gallica-BnF



Portrait par Benjamin. *Galerie de la presse, 3e série, 1841. Gallica-BnF*



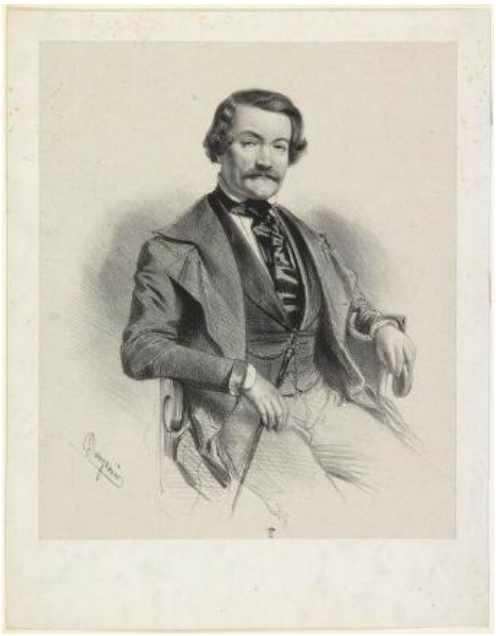
- ***Francis Wey.***



Historien, archiviste, écrivain et philologue, il était né, comme Hugo, à Besançon, mais c'est à Paris qu'il le rencontra. Hugo voulut bien lui apporter un appui dans ses débuts.

Comme historien, spécialiste du Moyen-Age, il fut sans doute, pour Hugo, une source d'information précieuse afin de documenter ses œuvres à dimension historique.

Il fut inspecteur général des Archives départementales et président de la Société des gens de lettres.



Musée de Compiègne

Le portrait de Francis Wey, par Benjamin, reproduit ci-contre, est peu connu. Nous n'avons pu retrouver son origine.

Wey, âgé de 30 ans sur le Grand chemin (1842), nous apparaît ici moins juvénile.

Il se peut que ce portrait, lithographié, tiré sur chine, ait été réalisé sur demande de Wey, pour sa seule convenance.

- ***Paul Fouché***



Paul Fouché, ou plutôt Foucher, fut le beau-frère de Victor Hugo qui avait épousé sa sœur, Adèle Foucher.

Cette écrasante proximité ne l'empêcha pas d'affirmer son talent comme journaliste, dramaturge et librettiste.

Accessoirement, il était réputé pour son extrême myopie, et on le voit muni d'un lorgnon sur le dessin de Benjamin.

Sur ce dessin, il apparaît vieilli, alors qu'il n'avait que 32 ans.



Jean-Pierre Dantan, l'a représenté en Zéphyr ailé, en 1831. Ce buste a sans doute servi de modèle à Benjamin. *Paris-Musées, Musée Carnavalet*



Les deux portraits précédents qui nous donnent la même vision, sont loin de l'harmonieux portrait (pastel), reproduit ci-contre, que fit de lui Laure Giraud , vers 1830, alors qu'il était âgé de 20 ans

Paris-Musées, Maison de Victor Hugo , Hauteville-House.

- ***Lamartine. Livré à des méditations poétiques politiques et catholiques.***



Au-dessus du groupe des Hugolâtres, plane Alphonse de Lamartine, à mi-corps, « accoudé sur un nuage,».

La légende «Livré à des méditations… » fait allusion aussi bien à sa carrière et ses discours politiques, qu'à son œuvre littéraire, avec des écrits comme le recueil *Harmonies poétiques et religieuses*, publié en 1830.

Le sac marqué « 100.000 - Rente », posé derrière lui, symbolise les gains liés aux succès de ses ouvrages.

On peut penser que Lamartine n'était pas vraiment un « Hugolâtre », mais entretenait plutôt, avec Hugo, une solide amitié. De 12 ans l'ainé d'Hugo, il l'avait, précédé dans la voie du romantisme en littérature, et ce dernier lui vouait une grande admiration. La nature de leurs rapports explique que Lamartine, bien que perdu dans ses méditations, plane avec bienveillance au-dessus de Hugo et de ses fidèles partisans.

On ignore généralement que Benjamin avait, en 1842, dessiné le portrait-charge de Lamartine pour L*e Panthéon charivarique*, portrait dont la diffusion, annoncée dans *Le Charivari* du 31 mars 1842, fut interdite, mais qui est conservé à la BnF.



Gallica-BnF

Légende :

Hélas ! avec son ange, des routes éternelles,
Lamartine est tombé sous ses discours confus.
Pour rêver politique on croit qu'il a des ailes,
Mais quand il fait des vers, on sent qu'il n'en a plus.



Lamartine, par Julien.

Galerie de la presse, 1re série , 1839. Gallica-BnF.

Les trois portraits ci-dessus présentent une réelle unité et restituent le physique élégant et harmonieux de Lamartine.

2-2- Les autres romanciers et poètes les plus célèbres du moment



- ***Eugène Sue, sang et eau.***



Marie-Joseph Sue, dit Eugène Sue.

Il est représenté, en plein effort, (ce qui peut expliquer le jeu de mots), grimpant à un mat de navire rappelant ainsi ses écrits maritimes, romans et Histoire de la Marine. Fils d'un chirurgien de la Garde impériale de Napoléon 1er, lui-même chirurgien de marine et navigateur, c'est dans ce genre littéraire nouveau qu'il s' était fait une solide réputation.

Il n'avait pas encore rencontré l'immense succès de son feuilleton *Les Mystères de Paris*, publié à partir du 19 juin 1842, dans *Le Journal des débats*. Ce roman fleuve marque son intérêt nouveau pour la vie des classes populaires et son orientation vers une certaine forme de socialisme.

Restant sur le même thème maritime, le portrait du *Panthéon charivarique* représente Sue assis sur un pont de navire, en train d'écrire ; ses ouvrages maritimes sont posés à ses pieds

Légende :

Sur la mer littéraire orageuse parfois
En habile marin navigue Eugène Sue
Sans l'arrêter jamais la critique déçue
Voit sa plume filer un succès tous les mois.



Le Charivari du 06 mai 1842. Gallica-BnF
Exemplaire colorié à l'époque

Ci-dessous, dessin original de Benjamin à la mine de plomb (Collection privée)



Et son portrait par Julien.

Galerie de la presse, 2e série, 1840.
Bibliothèque Inter-universitaire de Santé de Paris.



- ***Alexandre Dumas. Le Coock de la Méditerranée. Republiant les réimpressions de ses Impressions de voyage***



Malgré sa longue amitié avec Hugo, émaillée de quelques brouilles, Dumas n'est pas placé dans les Hugolâtres. Il pouvait sans doute, à l'époque, être considéré comme rivalisant en notoriété avec Hugo, car bien que n'ayant pas encore publié ses grands romans, il était déjà l'auteur à succès d'une importante série de drames romantiques, comédies, tragédies.

Nous le voyons en tenue de voyage passant avec ses longues jambes d'un sommet à un autre et dominant la Méditerranée. Il porte sur son dos une pile d'ouvrages intitulés « REIMPRESSIONS DE VOYAGE ». Il s'agit d'une moquerie tant sur les épisodes multiples de ses *Impressions de voyage*, qui, en 1842, formaient déjà treize volumes, que sur leurs différentes réimpressions dans un but commercial.[4] De 1840 à 1842, on relève notamment plusieurs nouvelles éditions des *Impressions de Voyage* et *Excursions sur les bords du Rhin,* par l'éditeur Charles Gosselin.



Sur la lithographie, on distingue, pendue à son cou, une médaille portant l'inscription « Caligula », titre d'une tragédie en vers et en cinq actes qu'il écrivit , en association avec Gérard de Nerval, dont la première fut donnée au Théâtre Français, le 26 décembre 1837. *Paris-Musées, Musée Carnavalet*.

A l'occasion de la première, cette médaille avait été frappée pour perpétuer le souvenir de la soirée et fut distribuée aux spectateurs [5].



Qualifié de « Coock (en réalité Cook)[6] de la Méditerranée" Dumas est ainsi persiflé à un double titre. Voyageur somme toute modeste, puisqu'il n'avait guère franchi les frontières de l'Europe, Il est comparé au grand navigateur planétaire que fut James Cook. De plus, ce dernier était réputé pour la rigueur et l'exactitude de ses descriptions, alors que Dumas se livrait parfois à des récits supposés fantaisistes[7].

Cette mise en scène, et les sommets montagneux en arrière-plan, rappellent son portrait-charge du Panthéon charivarique qui évoque ses *Impressions de voyage dans les Alpes*, Impressions qui sont considérées comme contenant des invraisemblances et affabulations, ce qui explique que sur ce portrait, Benjamin lui ait accroché au dos un sac portant la mention « Blague », et posé sur son dos, un paquet marqué « Bifteck d'ours » !

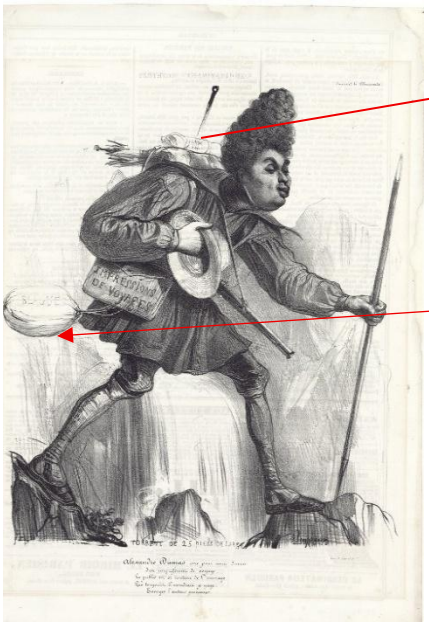
---

[4] *Impressions de voyage dans les Alpes* (Suisse), 5 volumes de 1834 à 1837 - *Nouvelles impressions de voyage*, 15 jours dans le Sinaï, 1839, 2 volumes – *Nouvelles impressions de voyage dans le Midi de la France*, 1841, 3 volumes – *Excursions sur les bords du Rhin*, 1841, 3 volumes.

[5] *Le Charivari* du 29 décembre 1837, page 2, article « Une médaille frappée de ridicule » et *Alexandre Dumas, son œuvre* par Charles Glinel (1885, page 347). Cette médaille, en plomb, avait un diamètre de 3 cm.

[6] On note quelques imperfections dans les mentions écrites pouvant être imputées à l'écrivain-lithographe, ou au dessinateur s'il a mal renseigné ce dernier.

[7] Comme par exemple, l'épisode tant décrié du « beefsteak d'ours » relaté dans son voyage en Suisse.





« Bifteck d'ours »



« Sac de blague »

Légende

Alexandre Dumas erre pour nous donner
Ses impressions de voyages.
Le public est si content de l'ouvrage
Que toujours il voudrait je gage,
Envoyer l'auteur promener

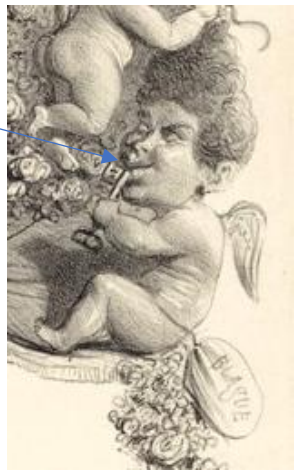
Le Charivari du 28 septembre 1838. Gallica-BnF



Dumas a été représenté par Grandville dans *La Grande course au clocher académique* de 1842, mise à jour en 1844. On note les ressemblances avec le dessin de Benjamin. Dans le retirage de 1844, la moquerie relative aux *Impressions de voyage* est ajoutée dans la légende, Dumas ayant échoué pour entrer à l'Académie : « Alexandre Dumas se console en se disant qu'il fera là-dessus trois nouveaux volumes d'Impressions de voyage »

On retrouve Dumas dans la lithographie du *Mariage de Figaro*, il est occupé à siffler on ne sait quel spectacle, au moyen d'une clé forée. Il est toujours affublé du sac de blague.





« Sac de blague »

Il figure sur le dessin des *Romantiques chassés du Temple* (23/12/1838), déjà évoqué pour Hugo. Dumas porte un étendard évoquant les ressorts du drame romantique : « Adultère ! Inceste ! Assassinat ! Sang ! mort, damnation ! »



Enfin, nous voyons Dumas sur la lithographie des candidats à la porte de l'Académie.



Dumas ne sera jamais académicien. On remarque là encore sa haute taille et sa chevelure crépue.

Il porte sur son dos une forte pile de volumes surmontée d'un écriteau : « Drames – Pillage. Blagues de voyage. Compilation »





Dumas, vu par Achille Devéria, *Galerie de la presse, 1re série, 1839. Gallica-BnF.*

Ce superbe portrait, signé Achille Devéria (en b, à g), nous donne l'image inhabituelle d'un Dumas rajeuni, à la physionomie romantique et inspirée.

- ***Le diable emporte Soulié sur une haute montagne.***



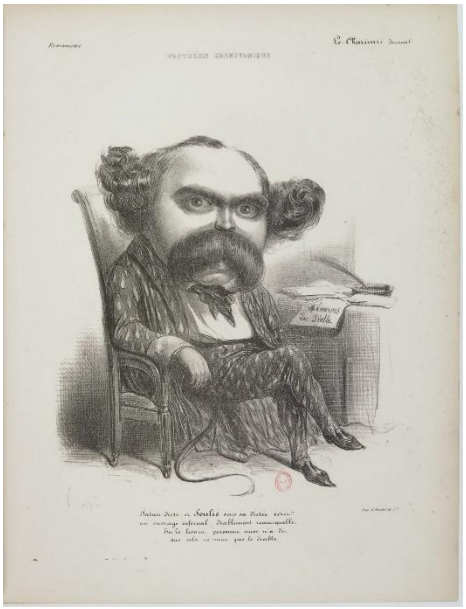
Melchior-Frédéric Soulié de Lavelanet, dit Frédéric Soulié.
Il apparaît porté par un diable ailé vers les sommets, allusion à son ouvrage célèbre *Les Mémoires du Diable* (1837), et sans doute à la popularité et à l'importante fortune qu'il lui a procurées.

On lit dans la biographie de Soulié accompagnant son portrait *dans La Galerie de la presse* (2e série) : « *Les Mémoires du Diable* ont rapporté à Frédéric Soulié la modeste somme de cinquante mille francs ; et cinquante mille francs, c'est aujourd'hui, un magnifique et pyramidal succès littéraire »

Sur ce même thème du Diable Frédéric Soulié est représenté dans *Le Panthéon Charivarique*

Assis à son bureau, il écrit, sous la dictée de Satan *Les Mémoires du Diable*.

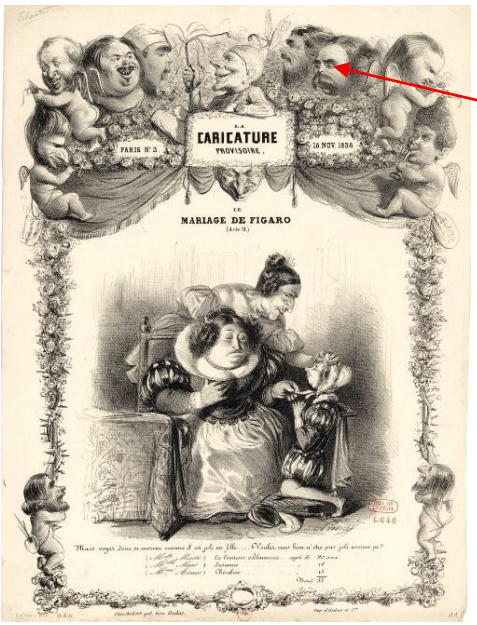
Il est représenté avec les sabots et la queue du Diable.

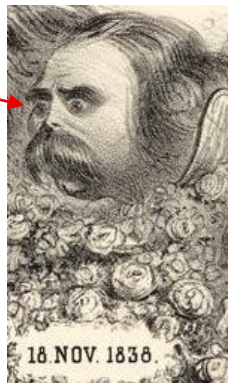


Légende

Satan dicte, et Soulié sous sa dictée écrit
Un ouvrage infernal, diablement remarquable.
En le lisant personne encore n'a dit
Que cela ne vaut pas le diable

Le Charivari du 10 mars 1838. Gallica-BnF





Il a également les honneurs de la planche du *Mariage de Figaro*, au titre des génies connus, ce qui atteste de sa notoriété d'alors.



Portraits de Soulié. *Galerie de la presse, 1re série, 1839*

A droite, par Benjamin *(collection privée)*, à gauche par Julien *(Gallica-BnF)*



- ***Balzac (Inventeur de la femme de trente ans)***



On ne retrouve pas le Balzac réjoui et truculent du portrait-charge du *Panthéon charivarique*, mais un Balzac en costume de ville, muni de sa fameuse canne et arborant un sourire en forme de rictus, un peu niais.

La légende évoque son roman *La Femme de trente ans,* réédité en 1842, pour figurer dans l'édition de *La Comédie humaine.*

Dans sa *Grande course au clocher académique* (2e version de 1844), Grandville a représenté Balzac « soutenu et couronné par des femmes qui avaient trente ans, il y a dix ans ».





Son portrait, en robe de moine, dans le *Panthéon charivarique*

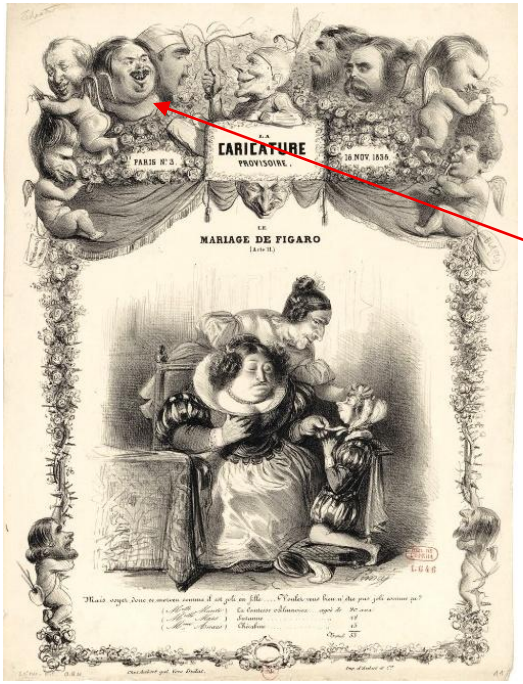
Légende :

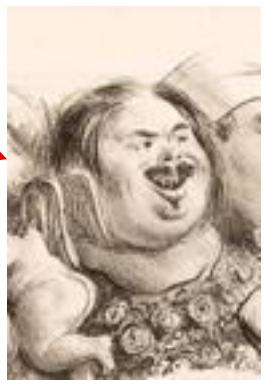
Balzac, nourri de gloire, est cependant bien gras
Par malheur ses succès ne lui ressemblent pas

Le Charivari du 12 octobre 1838. Paris- Musées, Maison de Balzac.



Dessin original à la mine de plomb de Benjamin, vers 1840. *Collection privée.*

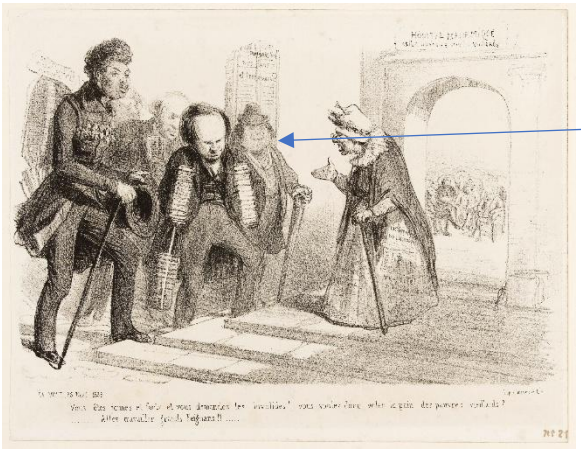




Il est représenté parmi les génies arrivés dans la lithographie du *Mariage de Figaro.*

Toujours avec son sourire en forme de rictus.

Il est aussi présent sur la lithographie *Dumas, Hugo, Balzac à la porte de l'Académie*.





Il porte, accrochées à son dos, ses œuvres marquées : « Romans très bons et très mauvais ».



Balzac par Julien, en deux versions différentes. *Galerie de la presse, 2e série (1840).*

Collection privée à gauche et Gallica BnF à droite.



- ***Alf. de Vigny :***



Hormis dans le Grand chemin, Benjamin n'a pas représenté Vigny. Il figure ici sans légende et particularité notable. Ce peu d'intérêt est surprenant car Vigny fut un des maîtres du romantisme en littérature, et, avait en 1842, produit une œuvre dramatique et poétique considérable.

A défaut de figurer dans *Le Panthéon charivarique*, le portrait charge d'Alfred de Vigny fut dessiné en 1842, par Lorentz, dans *Le Miroir drolatique* (*Le Charivari* du 17 juin 1842)



A gauche, le portrait-charge du *Miroir drolatique*, par Lorentz. *Paris-Musées. Musée de la vie romantique.*



Et à droite le portrait de *La Galerie de la presse*, 1840, 2e série, par Émile Lassalle. *Gallica-BnF*

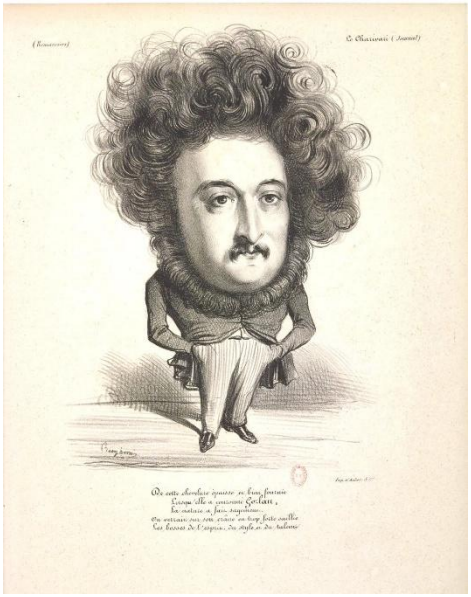
- ***Gozlan, tête et griffes de lion***



Secrétaire particulier et ami de Balzac, il se tient fidèlement à ses côtés. Il écrira *Balzac en pantoufles* (1856) et Balzac *chez lui* (1862).

L'allusion à sa tête de lion est liée à son abondante chevelure, que l'on retrouve dans le portrait du *Panthéon charivarique*, tandis que celle relative à ses griffes de lion se réfère sans doute à la vigueur de son style.

Portrait-charge du *Panthéon charivarique*



Légende :
De cette chevelure épaisse et bien fournie
Lorsqu'elle a couronné Gozlan,
La nature a fait sagement
On verrait sur son crâne en forte saillie
Les bosses de l'esprit, du style et du talent.

Le Charivari du 01 février 1839. Gallica-BnF



Portrait de Léon Gozlan, par Alophe.
Galerie de la presse, 1re série, 1839. Gallica-BnF

- ***Viennet.***



Jean-Pons Guillaume Viennet, homme politique, pair de France, ami de Louis-Philippe, fut aussi un littérateur, notamment auteur de fables et d'épitres. Il entra à L'Académie en 1830.

Ses opinions politiques, son opposition au Romantisme, sa personnalité et son caractère atypiques en firent la tête de turc de la presse d'opposition.

Ainsi, il fut des années durant, attaqué sans répit dans sa personne et ses œuvres littéraires, attaques plutôt outrées, que Viennet eut le bon esprit de tolérer avec patience, humour et sans garder rancune.

Se joignant à ses détracteurs, Benjamin le caricatura dès 1833, en lui associant l'image de l'âne, après l'épisode d'Estagel[8].

On le retrouve, associé à ce solipède, dans la lithographie *Hi Han, Hi Han* (*Le Charivari* du 5 septembre 1833) , puis dans celle du *Meunier son fils et l'âne* (*Charivari* du 11 juin 1835), ou dans celle *Verse, verse, verse encore* (*La Caricature* du 30 janvier 1834).

Il figure aussi, pour sa littérature pesante, dans *Les Fumeurs d'Opium français (La Caricature* du 2 janvier 1842*).*

Il est possible, comme le suggère Martin du Bourg, que Viennet ait figuré par moquerie dans le Grand chemin, le passage de son œuvre à la postérité semblant peu probable.



Lithographie *Hi Han, Hi Han. Charivari du 5 septembre 1833. Gallica-BnF.*

Viennet, avec sa lyre de poète, entouré des ânes d'Estagel, en train de braire.



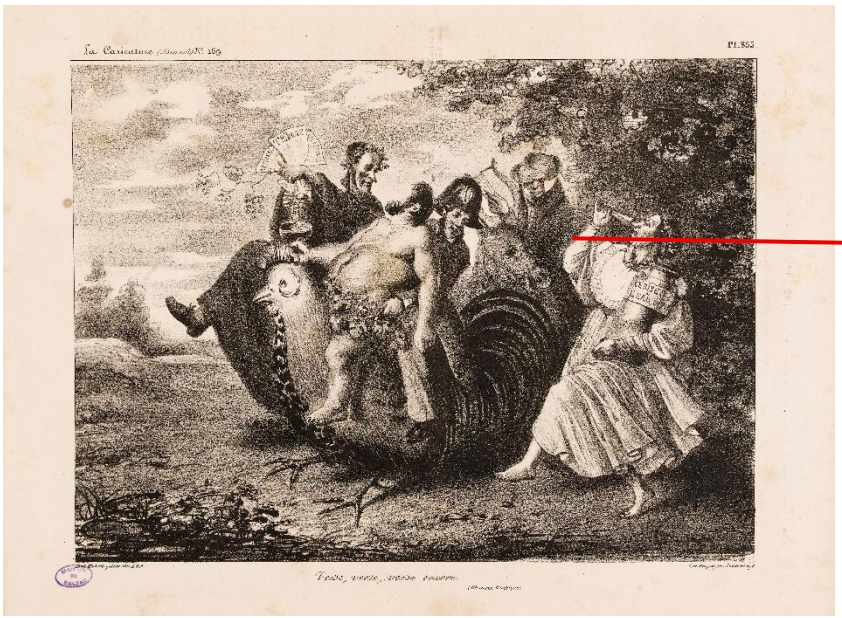
Le Meunier, son fils, et l'âne

Viennet, en âne, avec sa lyre, suspendu à une perche, est porté par le meunier, Louis-Philippe, et son fils ainé, Ferdinand-Philippe, Duc d'Orléans.

Il s'agit d'une allusion malicieuse, mais peu aimable, aux fables de Viennet, par référence à celles de La Fontaine. Fabuliste depuis des années, Viennet faisait la lecture publique de ses fables à l' Académie, ou à l'Institut, avant de se décider à les publier à partir de 1843.

Le Charivari du 11 juin 1835. Gallica-BnF

[8] Viennet se rendit à Estagel, dans les Pyrénées Orientales, le 8 août 1833, au cours de cette visite, il fit halte dans une auberge pour se restaurer. Les opposants politiques du lieu avaient amené devant l'établissement un troupeau d'ânes qu'ils excitèrent pour les faire braire tous ensemble. Cet épisode fit, comme on l'imagine, la joie de la presse d'opposition.





Ci-dessus, *Verse, verse, verse encore (La Caricature* du 30 janvier 1834*).* Dans cette scène bachique, Viennet assis sur un âne, figure le dieu Silène, père adoptif de Bacchus.



Les Fumeurs d'Opium français. *La Caricature du 2 janvier 1842. Gallica BnF.*

Viennet, au centre, à moitié assoupi, prise l'opium littéraire et somnifère que représente sa tragédie Arbogaste, œuvre, jouée en novembre 1841, qui n'eut guère de succès.



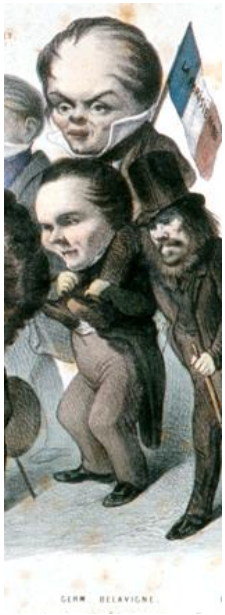
Cela n'empêcha pas Viennet de poser pour le beau portrait sérieux que Benjamin dessina de lui dans *La Galerie de la presse* et dont on connait deux versions.

Galerie de la presse , 3è série, 1841.

A droite*, Gallica BnF*
A gauche*, collection privée.*



- ***Germ. Delavigne, écrasé par son frère Casimir.***



Tous deux gens de lettres, Germain et Casimir Delavigne restèrent très unis au cours de leur existence. Sur le dessin, Germain, le frère ainé, porte sur son dos Casimir et ploie sous le poids de la célébrité de son frère.

Il connut néanmoins une certaine notoriété comme vaudevilliste et librettiste, souvent en association avec Scribe, un ami d'enfance. Il ne figure ni dans *Le Panthéon charivarique*, ni dans *La Galerie de la presse*. Il fut de 1831 à 1848, Intendant des Menus-Plaisirs à Paris.



Portrait (aquarelle) de Germain Delavigne, par la Reine Hortense (fille de Joséphine de Beauharnais). Œuvre d'origine familiale, car Casimir avait épousé Élisa de Courtin, Dame d'honneur et fille adoptive de la Reine Hortense

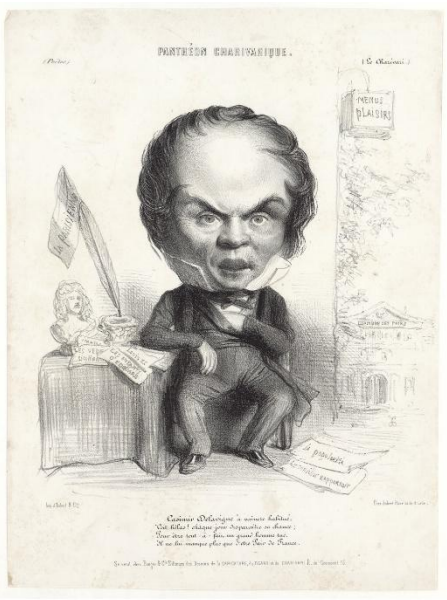
Wikimédia Commons

Casimir, le cadet, manifesta très jeune ses dons de poète. En 1818, âgé de 25 ans, il s'était déjà rendu célèbre par son poème patriotique , *Les Messéniennes,* composé après la défaite de Waterloo. Comme auteur dramatique, il connut également le succès, particulièrement avec sa tragédie *Les Vêpres siciliennes.*

Il fut un des plus jeunes académiciens, en 1825, dans sa trente-deuxième année. Ami de Louis-Philippe, il bénéficia comme son frère Germain, des faveurs du roi. Toutefois, la fin de sa vie fut moins heureuse, ruiné, il fut atteint par une grave maladie dont il mourut en 1843.

Sur le dessin de Benjamin, il tient un drapeau tricolore sur lequel on lit *La Parisienne,* chant patriotique, glorifiant la Révolution de 1830 et accessoirement le Roi.

Son portrait-charge du *Panthéon charivarique,* d'une tonalité assez critique, nous en dit plus long.



Légende :

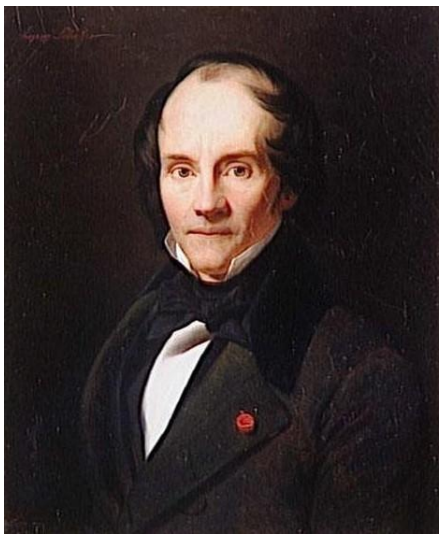
Casimir Delavigne à vaincre habitué,
Voit hélas ! chaque jour disparaitre sa chance ;
Pour être tout-à-fait un grand homme tué,
Il ne lui manque plus que d'être pair de France.

Le Charivari du 21 mai 1841. Gallica-BnF

Le quatrain évoque les difficultés rencontrées par Delavigne vers la fin de sa vie et fait allusion à son accession éventuelle à la pairie, information non vérifiée, étant noté qu'il avait refusé le siège à la Chambre des Pairs que lui offrait Louis-Philippe, en 1830, voulant se consacrer à son art.

Sur sa table de travail, au bout de sa plume est accroché un drapeau tricolore portant, comme dans le Grand chemin, l'inscription *La Parisienne* , et posé derrière, le buste de la République. Sur cette même table, on lit les titres de ses œuvres dramatiques les plus connues : *Les Vêpres siciliennes*, *Louis XI, Les Enfants d'Édouard, Marino Faliero*, de même, qu'au sol, des documents à côté de son pied gauche mentionnent : *Le Conseiller rapporteur* et *La Popularité,* comédies de 1838 et 1841. Sur le côté droit du dessin on distingue sur le mur extérieur un écriteau marqué « Menus plaisirs » pour rappeler qu'il était richement logé dans l'hôtel particulier des Menus-Plaisirs de Paris, rue du Faubourg Poissonnière, avec sa famille et celle de son frère Germain, ce dernier ayant été nommé par le roi Intendant des susdits Menus-Plaisirs. On aperçoit aussi la silhouette du Palais du Luxembourg, siège de La Chambre des Pairs.

.



A droite, portrait de Casimir Delavigne (non signé). *Galerie de la presse,1re série, 1839.* Sur ce beau portrait Delavigne paraît plus jeune.

A gauche, tableau de Harry Scheffer, (1844) sans doute plus proche de la réalité et du dessin de Benjamin.

Musée du Château de Versailles et de Trianon





- ***Méry (poète peu élégiaque).***

- Né à Marseille, écrivain fécond, virtuose de la plume, militant politique à ses débuts[9], Joseph Méry écrivit de très nombreux romans et poèmes souvent dans une tonalité légère et gaie. Sa versification brillante et ingénieuse est effectivement loin d'être élégiaque.
- Méry ne fut pas caricaturé dans *Le Panthéon charivarique*, mais dès 1835, dans une lithographie parue sous au titre de la série « Galerie littéraire », dans *Le Charivari* du 29 octobre 1835. Méry y apparait, de manière inattendue, sévère et figée, comme dans le Grand chemin.
-

[9] Auteur avec son compatriote, Auguste Barthélémy de poèmes satiriques à grand succès contre les gouvernements de Louis Philippe, comme *Les Sidiennes* (1825) et *La Villéliade* (1826).



Galerie littéraire, **M. M..y,** par Benjamin.
Le Charivari du 29 octobre 1835
Collection privée



Portrait de Joseph Méry, par Alophe, *Galerie de la presse, 1re série, 1839. Gallica-BnF.*

Monsieur Ancelot. Madame Ancelot.



Virginie et Jacques Ancelot se tiennent par le bras. Virginie porte le chapeau de Jacques et Jacques la coiffe de Virginie. Cette malicieuse confusion des genres peut sous-entendre une certaine prédominance de Virginie dans le couple, elle évoque aussi sa collaboration aux vaudevilles composés par Jacques

Virginie, femme de lettres, auteur de comédies et de romans, fut aussi peintre, exposant au Salon du Louvre. Elle rivalisa de popularité avec son mari.

Jacques Ancelot, auteur de tragédies, de comédies, de vaudevilles, fut un protégé de Louis XVIII, puis de Charles X, avant de perdre les avantages que le roi lui avait accordés, à la suite de la révolution de 1830. Il fut académicien en 1841.

Hormis le dessin du Grand chemin, Benjamin ne représenta ni l'un ni l'autre des deux époux.



Il se limita à placer dans la lithographie des *Fumeurs d'opium français* (voir à Viennet) , au titre de la littérature somnifère, une pile de livres intitulée « œuvres de Ancelot ».

Les portraits des deux époux ont été dessinés par Alophe dans *La Galerie de la presse*, 1re série, 1839.
Dans cette même Galerie, Virginie Ancelot a également été dessinée, de manière moins sévère, par Gigoux.



Virginie Ancelo par Alophe. Gallica.BnF



Par Gigoux. Gallica-BnF



Jacques Ancelot par Alophe. Gallica-BnF

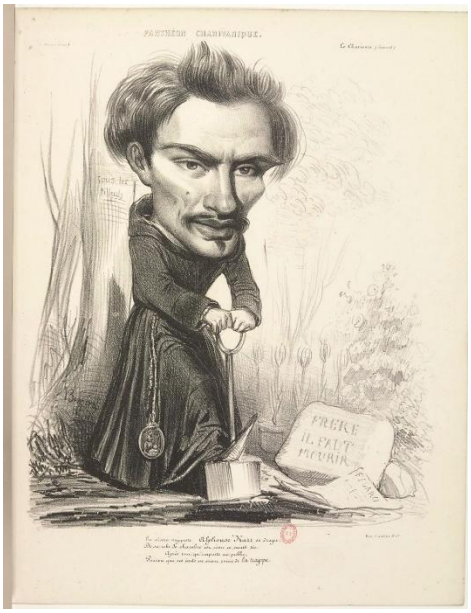
- ***Kar (icature)***



Alphonse Karr, homme de lettres, romancier, est figuré en guêpe, évocation de sa revue satirique *Les Guêpes*, fondée en 1839. Dans cette revue, dont il était l'unique rédacteur, il piquait avec humour et esprit les travers de son époque.

Le jeu de mots « Kar(icature) s'applique plus vraisemblablement à la manière dont il est dessiné qu'à son style plutôt léger et spirituel.

Bien différent, il est représenté sous l'allure plus sévère de moine trappiste, dans *Le Panthéon charivarique.*

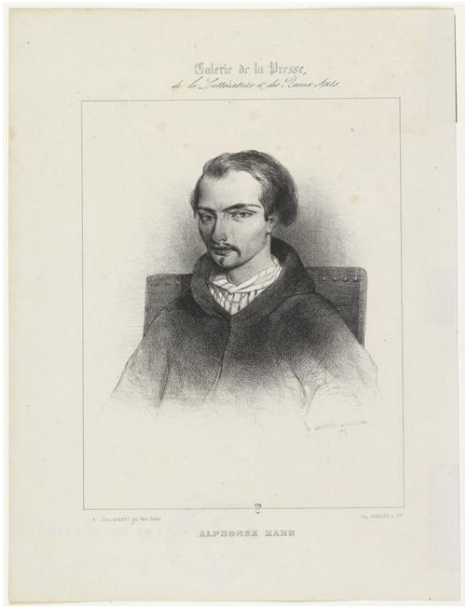


Légende :

En sévère trappiste, Alphonse Karr se drape :
De sa robe de chambre est issu ce saint tic.
Après tout qu'importe au public
Pourvu que ses écrits ne soient point de la trappe

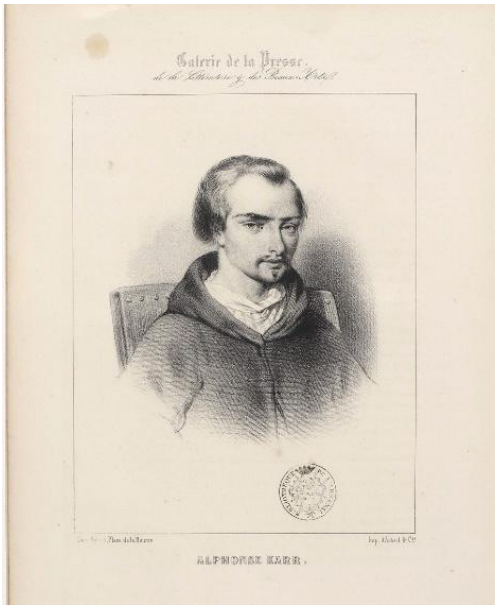
Le Charivari du 05 octobre 1838. Gallica-BnF

Ce quatrain fait allusion à la visite de Karr à l'Abbaye de La Trappe, relatée dans sa revue *Les Guêpes*. Ensuite, est visée la somptueuse robe de chambre, en velours noir, brodée d'or qu'il possédait et exhibait (selon Eugène Mirecourt dans *Les Contemporains, Alphonse Karr*, 1858).



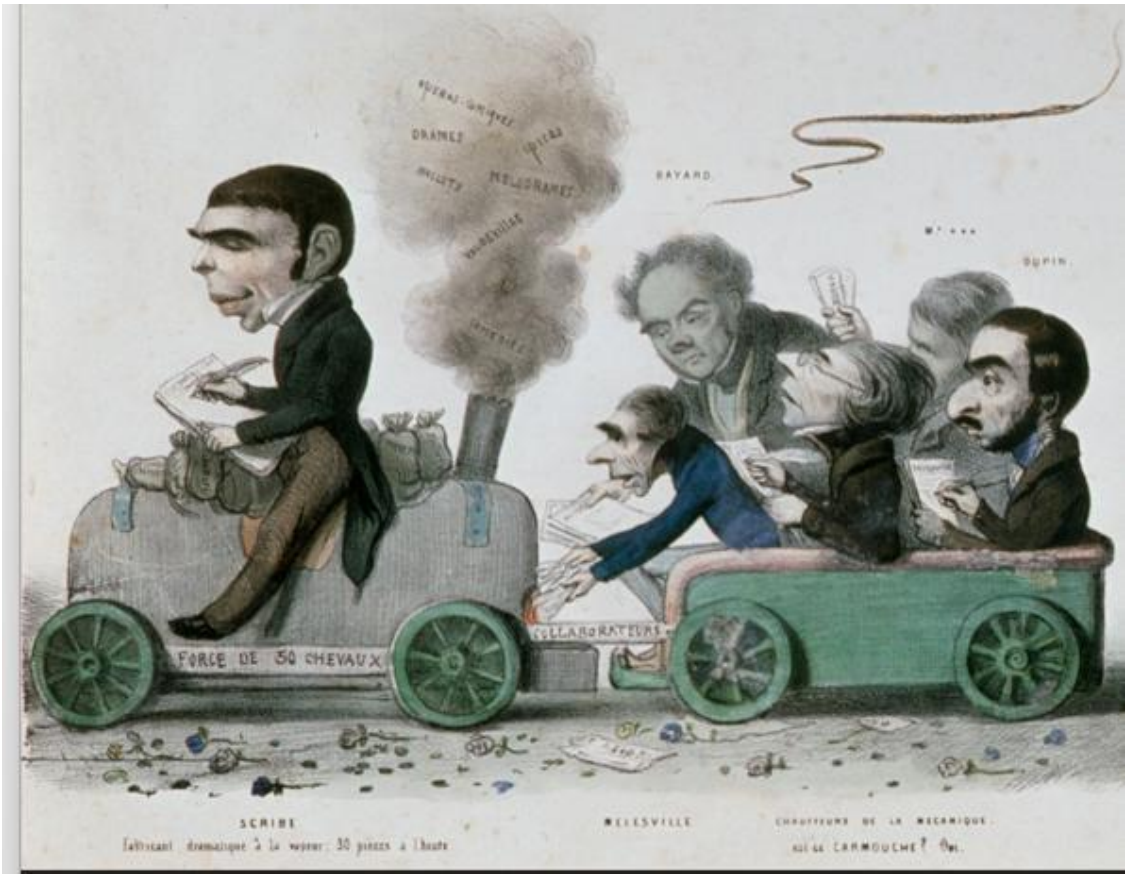
Musée de Compiègne

Deux portraits distincts par Célestin Nanteuil, *Galerie de la presse,* 1re série, 1839. *Gallica-BnF.*



Gallica-BnF

2-3- La Fabrique Scribe



Elle est représentée ingénieusement par une locomotive à vapeur de la force de 50 chevaux[10] sur laquelle Scribe figure en conducteur. La cheminée de la machine crache une épaisse fumée dans laquelle flottent les mentions : opéras comiques, opéras, comédies, ballets, mélodrames vaudevilles et comédies. Un tender est accroché à la locomotive dans lequel se trouvent les proches collaborateurs de Scribe, appelés « les chauffeurs de la mécanique » : Mélesville, Jean-François Bayard, Pierre Carmouche, Edouard, Joseph, Ennemond Mazères (M r***) et Henri Dupin, qui alimentent la machine au moyen de leurs productions.

Il s'agit des collaborateurs habituels de Scribe tant pour les livrets d'opéra, opéra-comique, comédies que les vaudevilles. Précisons que ce ne sont pas des « nègres », mais des associés dont les noms apparaissent comme co-auteurs. Tous sont, par ailleurs, auteurs pour leur propre compte et jouissant d'une certaine notoriété personnelle.

- ***Scribe (fabricant dramatique à la vapeur , 30 pièces à l'heure)***



Eugène Scribe est connu pour être un des auteurs français les plus prolifiques, qu'il s'agisse de pièces de théâtre, ou de livrets d'opéra. Il s'était entouré de nombreux collaborateurs. Très populaire, académicien, il avait fait fortune tant par la quantité que la qualité remarquable de sa production. Production qui a pu être considérée comme industrielle.

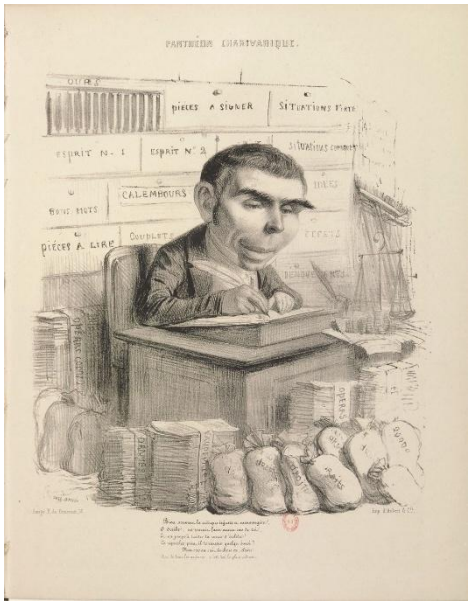
Scribe, assis sur la locomotive, une plume à la main, est en train d'écrire la phrase : « l'or n'est qu'une chimère », phrase extraite du livret de l'opéra *Robert le diable*, écrit par lui-même et Germain Delavigne. Sont posés à ses côtés des sacs de recettes marqués « chimère ».

Ces différents aspects sont de même évoqués dans son portrait-charge du *Panthéon charivarique* de 1841.
Assis à son bureau, Scribe, une plume à la main écrit, on voit derrière lui un meuble à compartiments avec des étiquettes précisant leurs contenus : ours (paragraphe descriptif d'une œuvre) , pièces à signer, situations fortes, esprit, situations comiques, bons mots. Posés au sol autour de lui, des piles de documents étiquetés drames, opéras, opéras- comiques, vaudevilles et de nombreux sacs d'argents marqués « droits ».

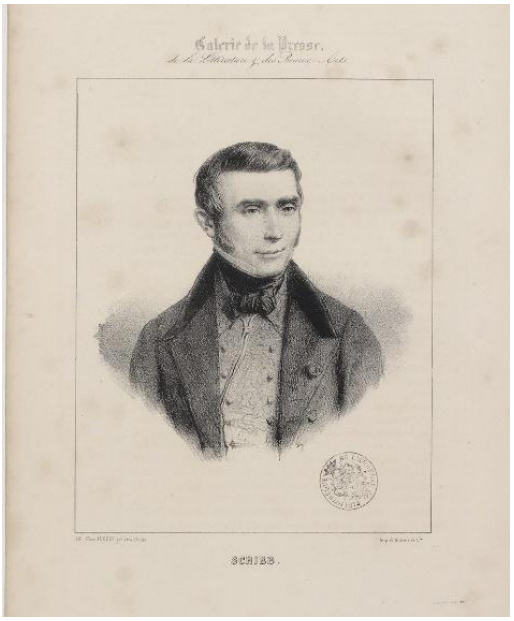
Légende :

Bien souvent, la critique injuste et mensongère
Ô Scribe ne paraît faire aucun cas de toi ;
Et va jusqu'à traiter ta muse d'écolière !
Ce reproche peut-il te causer quelque émoi ?
Non car on sait, la chose est claire
Que de tous les auteurs c'est toi le plus à droits

Le Charivari du 25 juin 1841. Gallica-BnF



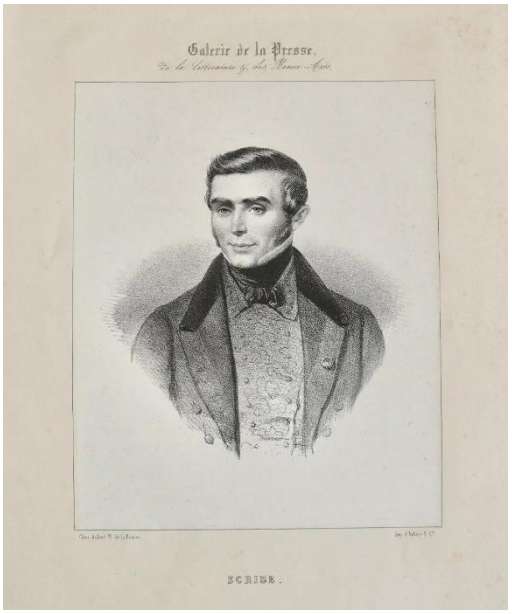
[10]En 1842, le chemin de fer en était encore à ses débuts, le transport en masse de voyageurs ayant débuté en 1837.



Dans *La Galerie de la presse*, Alophe dessina deux fois son portrait.
Galerie de la presse, 1re série, 1839.

A gauche, Gallica-BnF.

A droite collection privée.

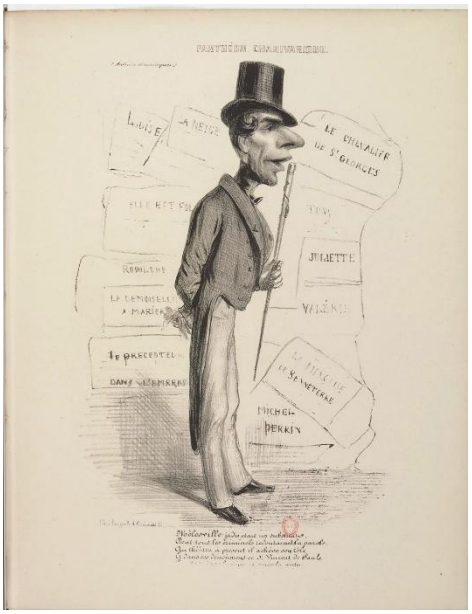


- ***Mélesville.***



Anne, Honoré, Joseph Duveyrier, dit Mélesville. Ancien magistrat, auteur de nombreuses pièces dans divers genres : comédies, drames, mélodrames, vaudevilles, livrets d'opéra.

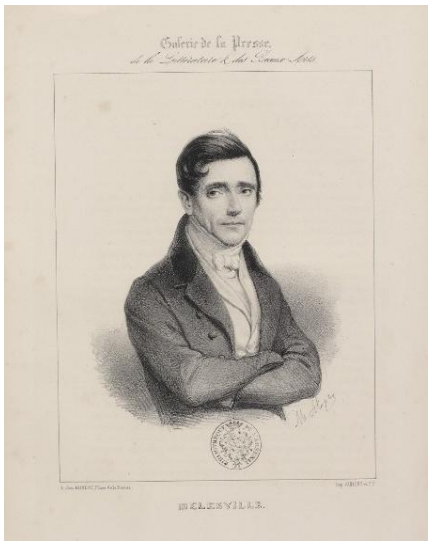
Ses œuvres, ainsi que l'évoque le portrait-charge du *Panthéon charivarique* reproduit ci-dessous, étaient plutôt morales, comme *Valérie*, *Le Précepteur dans l'embarras, La Neige, La Demoiselle à marier, Michel Perrin, Le Chevalier de St Georges et Juliette*.



Légende :
Melesville jadis était un substitut,
Dont tous les criminels redoutaient la parole,
Au théâtre à présent Il achève son rôle,
Et dans ses dénouements, ce St Vincent de Paule
Punit toujours le crime et venge la vertu.

Le Charivari du 16 juillet 1841. Gallica-BnF

Portrait par Alophe .
Galerie de la Presse1re série (1839), Gallica-BnF



- ***Bayard***



Jean-François Bayard , ami et collaborateur de Scribe, dont il avait épousé la nièce, produisit de nombreux vaudevilles et comédies dans une tonalité gaie et entrainante. Il fut aussi directeur de théâtre. Il ne figure pas dans *Le Panthéon charivarique*, mais dans *La Galerie de la presse*.

Son portrait, par Alophe.
Galerie de la presse, 1re série (1839). Collection privée.





- ***Carmouche. Est-ce Carmouche ? Oui.***

- Pierre, François, Adolphe Carmouche, outre son talent d'auteur dramatique, possédait ceux de chansonnier, d'orfèvre, de peintre et de directeur de théâtre.



Son portrait par Alophe. *Galerie de la presse, 4e série, 1843. Gallica-BnF*

Remarquons, ici, une planche de la quatrième série de la Galerie, série moins connue que les trois premières, parue en 1843, et restée inachevée[11].

- ***Mr ******



Edouard, Joseph, Ennemond Mazères est cité sous la mention Mr ***, On relève que pour certaines des pièces produites avec Scribe, il apparaissait sous le nom « *** ».
Cette particularité tient peut-être au fait que Mazères poursuivait une carrière de haut-fonctionnaire, notamment préfectorale, et voulait conserver une certaine discrétion sur son activité de dramaturge.

Souhait de discrétion respecté par Benjamin puisqu'on n'aperçoit que le haut de sa tête dans le Grand chemin et sa main droite dans laquelle il tient un document marqué « vaude… »



Portait extrait d'un tableau de François-Joseph Heim, intitulé « *François-Guillaume Andrieux faisant la lecture de sa tragédie "Junius Brutus " dans le foyer à la Comédie Française, le 26 mai 1828*, peint en 1847. Musée du Château de Versailles

[11] Voir notre article « Les portraits de la quatrième série de *La Galerie de la presse* (1843) sur le site Benjamin Roubaud dans Nouveautés/Inédits

- ***Dupin***



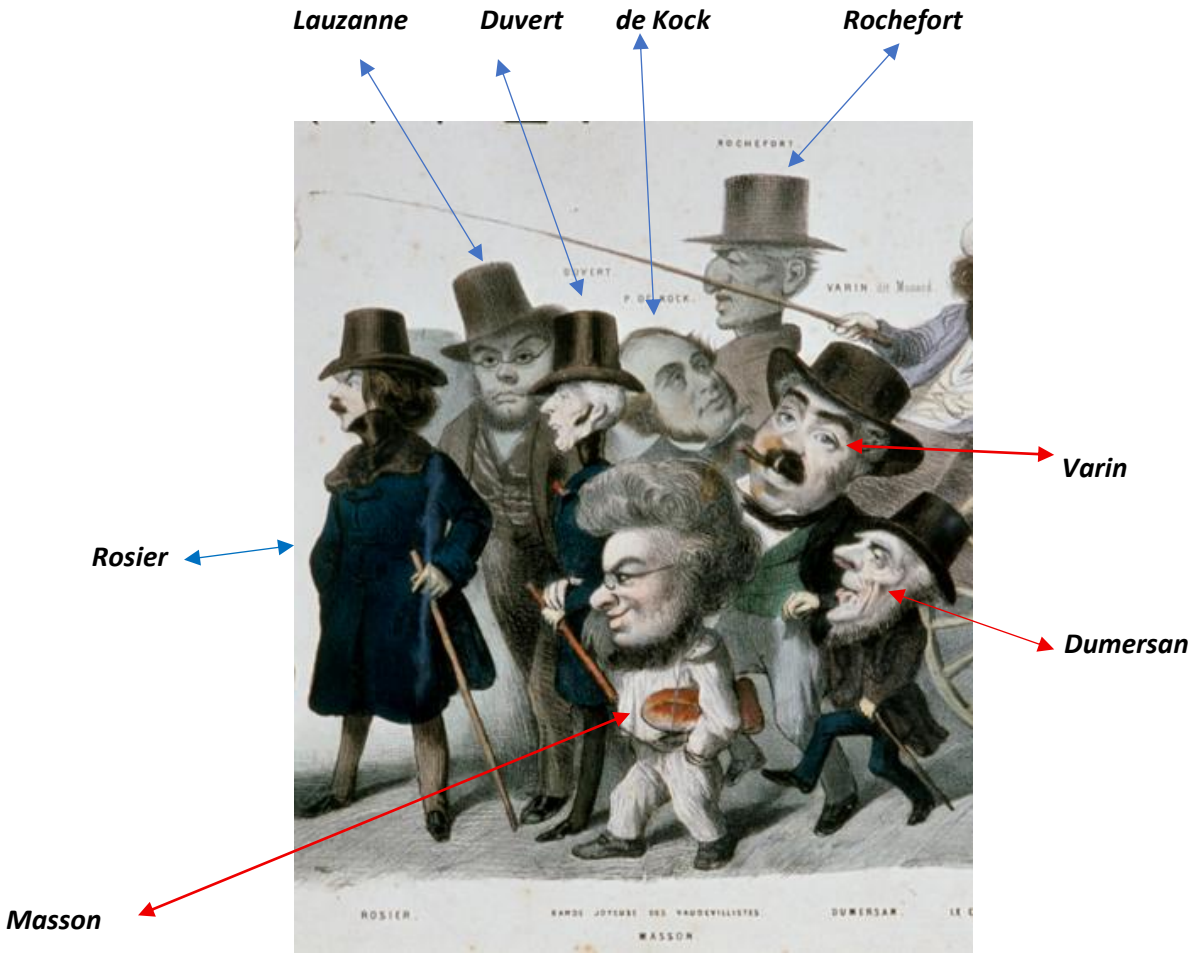
Jean-Henri Dupin, parent des trois frères Dupin illustres sous la monarchie de Juillet : Dupin-Ainé, l'homme politique éminent, Charles, l'ingénieur et Philippe, l'avocat. Librettiste et auteur dramatique, il fut un collaborateur important de Scribe. Il est représenté une plume à la main écrivant un vaudeville.

Son portrait par Salmon.
Le Monde dramatique de 1839, 2e série, tome 1r .



On note la ressemblance avec le portrait caricatural. Il a pu servir de modèle à Benjamin.

2-4- Bande joyeuse des Vaudevillistes.



Le terme « bande » à propos des vaudevillistes est judicieux puisqu'à l'exception de Rosier, ils collaborèrent largement entre eux et produisirent beaucoup de pièces en association, comme ils le firent aussi avec les autres vaudevillistes, collaborateurs de Scribe (Mélesville, Bayard, Carmouche, Mazères et Dupin).

- ***Rosier***



Joseph-Bernard Rosier, ancien avoué, figure originale du monde dramatique, fut auteur de pièces spirituelles se signalant par la qualité du style et de l'intrigue. Admirateur de Beaumarchais, il écrivit *La mort de Figaro.*

Ses pièces furent créées , sauf exception, sans co-auteur. Sur le dessin, il apparaît effectivement isolé des autres auteurs.

Il est représenté dans *Le Panthéon charivarique* d'une manière assez proche de celle du Grand chemin.



Légende :

Au théâtre Rosier toujours bien accueilli
A conquis maints succès sans chutes assassines
Ce Rosier-là dirait monsieur Bouilly ,
Produit des roses sans épines.

(Jean-Nicolas Bouilly, auteur dramatique (1763-1842) avait une prédilection pour les rosiers)

Le Charivari du 24 juin 1839. Gallica-BnF



Ce portrait expressif de Rosier a paru, à pleine page, dans *Le Charivari* du 07 juin 1839, sans nom d'auteur. De par sa qualité, il pourrait être d'Alophe ou de Benjamin ?

- ***Lauzanne et Duvert***



Le nom de Lauzanne a été omis sur le dessin, mais pas celui de Duvert.
Tous deux se tiennent côte à côte, unis par une solide amitié scellée par des liens de parenté, Lauzanne ayant épousé la fille de Duvert. Se complétant à merveille, ils créèrent des pièces à succès, dont la célèbre « Harnali », parodie de *Hernani* de V. Hugo, dont le rôle principal fut tenu par Arnal (d'où : H-arnal-i). Sur le dessin, Lauzanne va avoir 37 ans et Duvert a 47 ans.

Le Journal amusant du 20 octobre 1877, page 7, retrace ainsi leur collaboration : « Quel singulier contraste ils formaient ensemble ! …..Duvert, petit, sec, jaune, sombre. Lauzanne, large, plantureux, rubicond, épanoui ». Et plus loin : « Lauzanne, régulier méthodique…se vouait à la tâche ingrate du scénario préliminaire. Puis, quand on avait discuté et élucidé, Duvert prenait la plume. C'est alors que jaillissait en étincelles éblouissantes sa fantaisie d'une allure si personnelle.»

Ils furent caricaturés dans *Le Panthéon charivarique* et le petit poème rimé sous le portait-charge de Lauzanne évoque très bien leur complicité. Benjamin dessina également leurs deux portraits dans *La Galerie de la presse.*

- ***Lauzanne***



Augustin, Théodore, de Lauzanne de Vauroussel, dit Lauzanne.

Dans sa préface au *Théâtre choisi de Duvert* (Paris, G. Charpentier, 1878), Francisque Sarcey décrit, Lauzanne marchant près de Duvert : « Près de ce fringant voltigeur en cheveux blancs, marchait d'une allure correcte et un peu lourde, ventre en avant, un bon et honorable bourgeois, au visage plein, à la lèvre indulgente, les cheveux séparés sur le côté de la tête par une raie irréprochable, et les yeux cachés derrière les verres de ses lunettes immuables. Et vraiment on eût cru avoir affaire à un simple chef de bureau, si en regardant derrière le verre de ses lunettes, on n'avait saisi un regard d'une extrême finesse. »

Le portrait de Lauzanne dans *Le Panthéon charivarique* nous rappelle les liens étroits unissant les deux hommes :



Légende :

Lauzanne aime Duvert, et compagnon fidèle,
Marche du même pas sans le quitter jamais
Il est vrai que leur route est large unie et belle
C'est toujours celle du succès

Le Charivari du 02 octobre 1840. Gallica-BnF

Portrait de Lauzanne par Benjamin. *Galerie de la presse, 3e série, 1841. Gallica-BnF*



- ***Duvert (Félix-Auguste)***



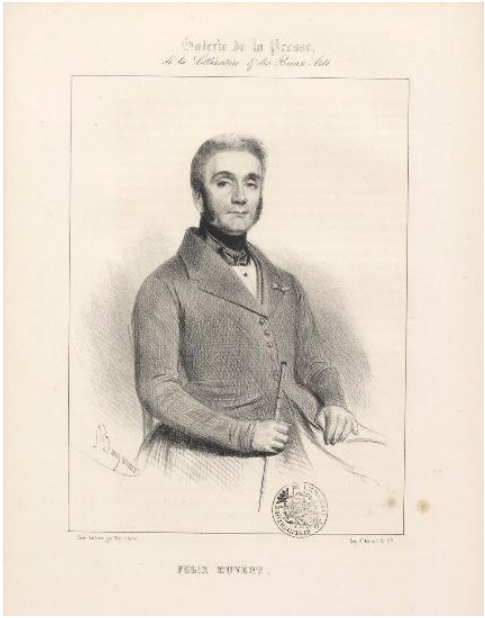
Sous une apparence triste, sévère et souffreteuse, Duvert cachait un naturel gai et plein de fantaisie et un esprit étincelant. C'est ce que rappelle la légende sous son portrait du *Panthéon charivarique*, ci-dessous.



Légende :

Type unique et complet, joyeux et misanthrope.
Imitateur jamais, original toujours.
Duvert cache à nos yeux sous sa sombre enveloppe
L'Ecrivain le plus gai qu'aient vu naître nos jours.
Pour qui sait son esprit et connait son visage
L'un si vif, si mordant, l'autre qui semble en deuil,
On croit, en comparant son air et son langage
Entendre des grelots tinter dans un cercueil.

Le Charivari du 13 août 1840. Paris-Musées. Maison de Balzac



Portrait de Duvert, par Benjamin. *Galerie de la presse,3e série, 1841. Gallica-BnF*

Nous avons vu plus haut que selon F. Sarcey, qui avait connu Duvert déjà âgé, que malgré ses cheveux blancs, il avait une physionomie plutôt fringante. Toutefois, les portraits du *Panthéon Charivarique*, de *La Galerie de la presse* et du Grand chemin, vont dans le sens d'un Duvert plutôt sérieux et sévère.

- ***Masson***

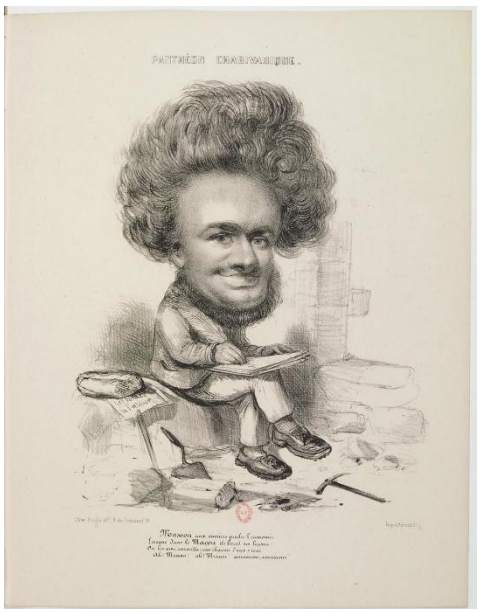


Auguste Gaudichot-Masson, dit Michel Masson, écrivain et dramaturge autodidacte, est issu du milieu populaire.

Ses romans, parmi lesquels *Le Maçon, mœurs populaires* (1828) et ses pièces à tendance moralisatrices, connurent un grand succès.

Sur le Grand chemin, on le voit un pain sous le bras, pain que l'on retrouve dans le portrait du *Panthéon charivarique* et qui souligne peut-être le caractère populaire de ses romans.

Son portrait souriant du *Panthéon charivarique*



Légende :

Masson aux ouvriers prêche l'économie
Lorsque dans le Maçon Ils lisent ses leçons
On les voit convertis ; car chacun d'eux s'écrie :
Ah ! Masson ! Ah ! Masson ! amassons, amassons !

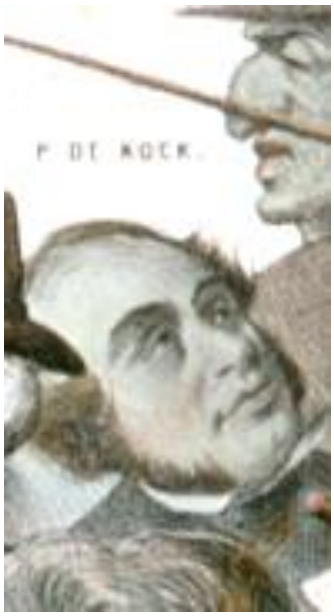
Le Charivari du 23 juillet 1841. Gallica-BnF

Posé à sa droite sur un bloc de pierre, un pain et son ouvrage Les *Contes de l'atelier* .



Portrait de Masson, par Benjamin.
Galerie de la presse, 2e série, 1840.

- ***P. de Kock***

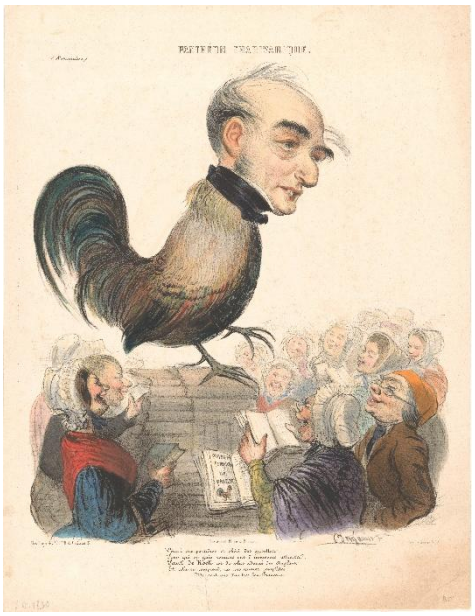


Charles, Paul de Kock.
Dans ses très nombreux romans et comédies, il fut peintre de la vie et des mœurs du petit peuple de Paris sur un mode gai, réjouissant, malicieux et sans prétention littéraire. Cette vision attrayante de la vie et des situations le rendit extrêmement populaire… jusqu'en Angleterre.

Nous le voyons dans le Grand chemin, le regard tourné vers le ciel, semblant redouter le fouet suspendu dans les airs, brandi par le critique Jules Janin.

Ce dernier ne devait pas être hostile à Paul de Kock car il vantait notamment ses qualités « d'amuseur » lui conférant une popularité égale, ou supérieure, à celle de Balzac !

Bien différent, il est représenté dans *Le Panthéon charivarique*, paradant sous la forme d'un coq entouré « à ses pattes » de ses admiratrices ravies : les concierges et grisettes.



Légende :

Vénéré des portières et chéri des grisettes
Pour qui ses gais romans ont d'immenses attraits
Paul de Kock est le plus admiré des Anglais
Et cela se comprend car ses œuvres complètes
Ne sont pas d'un très bon Français

Le Charivari du 15 avril 1842. Gallica-BnF. Épreuve coloriée à l'époque



Portrait, par Alophe dans *La Galerie de la presse, 1re série, 1839. Gallica-BnF.*

- ***Rochefort,***



Le marquis Claude-Louis-Marie de Rochefort-Luçay était un noble d'une famille ruinée, légitimiste.
Il est représenté dans une attitude rigide et fière, dans un dessin assez frustre. Ayant adopté le prénom plus anonyme d'Edmond dans ses activité littéraires. Il fut l'auteur de nombreuses comédies et vaudevilles dans une tonalité assez gaie.

Une des plus connues est *Jocko ou le singe du Brésil* (1825), pièce agrémentée de ballets, aux magnifiques décors, qui connut un énorme succès.

Nous ne connaissons pas d'autre portrait de lui.

- ***Varin dit Musard***



Charles Voirin, dit Varin, fut un des vaudevillistes les plus féconds de son époque. Le surnom de Musard qui lui est attribué reste à expliquer, sachant que Musard fut un musicien renommé pour les bals et fêtes populaires qu'il organisait.

Avec la pièce comique des *Saltimbanques*, écrite avec Dumersan, il connut en 1838 un succès phénoménal.

Son portrait charge du *Panthéon charivarique* est quasi-identique à celui du Grand chemin On remarque dans les deux cas le cigare qu'il fume, ce qui fournit le thème du quatrain placé sous le dessin du Panthéon.

Légende :

La consommation de Varin est fort grande
En cigares comme en succès
Son tabac est de contrebande
Mais ses succès sont francs et vrais

Le Charivari du 15 mai 1841. Gallica-BnF





Portrait, par Alophe dans *La Galerie de la presse, 1re série, 1839. Gallica-BnF*

- ***Dumersan***



Théophile Marion Dumersan . Homme de lettres aux différents talents : chansonnier, historien de la chanson, vaudevilliste (co-auteur avec Varin de la très célèbre pièce *Les Saltimbanques*), il fut aussi Conservateur adjoint du Cabinet des médailles.

Il est représenté sous forme d'un petit vieillard muni d'une canne à la main gauche et semblant tenir de son bras droit celui de Varin, avec lequel il produisit plusieurs vaudevilles. Notons qu'il n'avait que 62 ans au moment du dessin.

On le retrouve avec la même physionomie de vieillard, dans son portrait du *Panthéon charivarique*. Assis sur une chaise, tenant un parapluie, il est placé au centre d'une médaille ovale, portant en bordure les titres de ses vaudevilles les plus connus.

Légende :

Partage, Dumersan, tes soins toujours experts
Entre le vaudeville et la numismatique.
Ailleurs qu'en la médaille ayant peu de revers
Tu dînes du moderne et soupes de l'antique.

Le Charivari du 9 avril 1841. Gallica-BnF





Portrait par Alophe dans *La Galerie de la presse, 1ère série, 1839. Gallica-BnF*

Ces trois portraits sont assez ressemblants entre-eux, on remarque notamment les plis profonds dans là-bas du visa

2-5- Les critiques littéraires et artistiques



- ***Le Critique marié***

Surnommé aussi « le prince des critiques », il tient une place majeure dans le défilé, mollement assis dans sa calèche, les yeux mi-clos, coiffé de son célèbre bonnet de coton.

Il brandit son fouet de critique redouté au-dessus des collaborateurs de Scribe et de la bande des vaudevillistes.

Sans doute, le vaudeville n'était pas son genre théâtral préféré.

La référence « Le critique marié » est une moquerie malicieuse.

En effet, en octobre 1841, Jules Janin se maria et fit une grande publicité autour de son fastueux mariage pour en vanter, de manière inattendue de sa part, les vertus conjugales et familiales. Sur ce thème, il écrivit dans *Le Journal des débats*, du 18 octobre 1841, un long article, qui fit sensation, intitulé *Le Mariage du Critique,* ce qui lui valut des réparties parfois virulentes comme celle d'Hippolyte Rolle, évoquée plus bas.

Benjamin portait un intérêt certain à Janin, puisqu'avant le Grand chemin de la postérité, il l'avait déjà caricaturé cinq fois et ce dès 1836.

- Dans *Le Charivari* du 8 juillet 1836, Janin apparaît sous le titre de *la Galerie littéraire* dans une lithographie portant en légende « Mr J.J. »
En 1836, il avait publié une dizaine d'ouvrages, mais était surtout connu comme critique littéraire, admiré et redouté.

Selon Albert de La Fizelière qui publia et commenta, de 1876 à 1883, ses œuvres de jeunesse : « En 1835, Jules Janin pouvait se dire le plus jeune des journalistes célèbres puisqu'il n'avait pas encore 30 ans. »



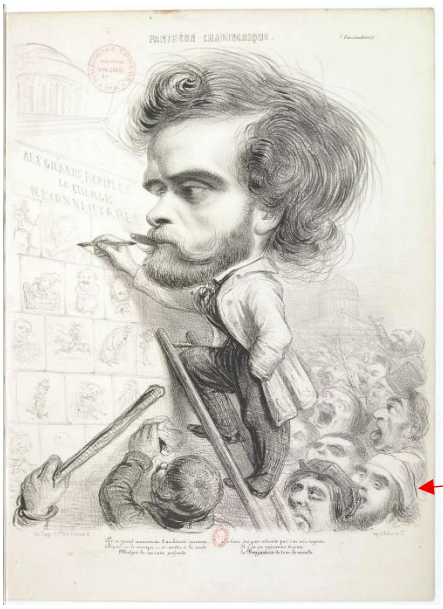


- Il figure ensuite dans le Panthéon charivarique, coiffé de son célèbre bonnet

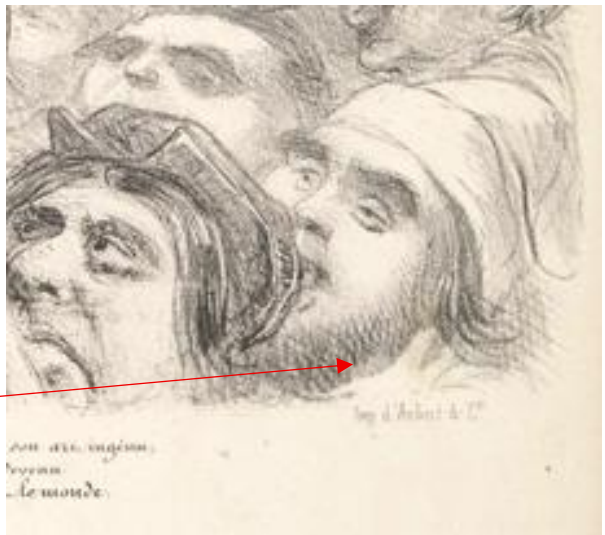
Légende :

Sans son bonnet de nuit Janin ne peut écrire,
A l'œuvre cela ne fait rien,
Si pendant tout le temps qu'il dépense à la lire,
Nul amateur ne songe à demander le sien.

Le Charivari du 1er avril 1838. Gallica-BnF



- Toujours dans *Le Panthéon charivarique*, il figure dans l'autoportrait de Benjamin de juin 1842, derrière Ingres, parmi la foule des détracteurs rassemblés au pied de l'échelle sur laquelle Benjamin dessine sur le mur de son Panthéon.





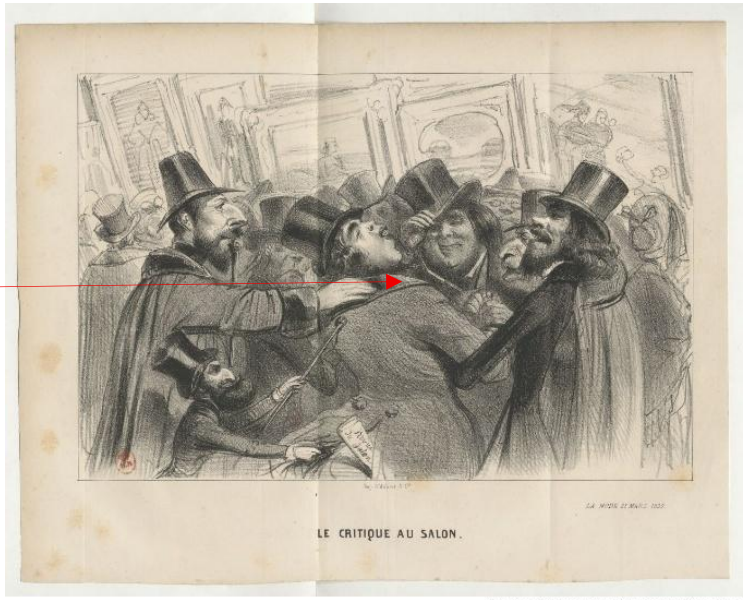


- Nous le retrouvons encore dans la lithographie du *Mariage de Figaro* parmi les génies parvenus, à côté de Balzac,

Revue La Caricature du 18 novembre 1838 . Gallica-BnF

- Et enfin, dans la planche du *Critique au Salon*. *La Mode du 23 mars 1839. Gallica-BnF.*





Sur cette planche, Janin nous apparaît comme critique d'art pictural. On le voit, paradant au Salon du Louvre de 1839, courtisé par les peintres Delacroix, Ziégler et Boulanger.

On remarque que dans tous ces dessins Janin donne l'idée d'un personnage, bonhomme, assez rondelet et légèrement dolent, la même impression se dégageant de ses deux portraits dans L*a Galerie de la presse*, reproduits ci-dessous :



A droite, par Alophe, *Galerie de la presse, 1re série 1839. Gallica-BnF.*

Sur ce superbe portrait, on retrouve le visage rond et peu enfantin de Janin, un front assez haut, des cheveux bouclés et longs, un nez fin et une petite bouche.

A gauche, auteur anonyme.
Il tient un petit chien sur les genoux
Galerie de la presse, 1re série 1839. Gallica-BnF



- ***Gve Planche***



Gustave Planche, qui fut un des critiques littéraires les plus estimés de son temps, nous apparaît triste et souffreteux.

Critique éclairé, et direct, sans complaisance, notamment avec les auteurs romantiques, il fut surnommé par Alphonse Karr, non sans humour, « Gustave le cruel ».

Dans son portrait du *Panthéon charivarique*, où il nous apparaît également comme maladif, Benjamin fait l'éloge, dans le sextain, de sa compétence et de sa rigueur.

Légende :

Ce que l'on voit là-haut, les deux mains sur la hanche,
C'est Planche, le critique aux brutales rigueurs.
Heureusement pour les auteurs ,
Mais malheureusement pour nous autres lecteurs,
Rien n'est plus rare en ces temps flagorneurs,
Que le bois dont on fait les Planche

(remarque, l'expression « ce que l'on voit là-haut » s'explique par le fait que le petit texte rimé est toujours placé sous le dessin)



Le Charivari du 14 janvier 1839. Gallica-BnF



Gravure sur bois anonyme représentant Planche

- ***Rolle (Critique célibataire)***



Hippolyte Rolle se voit décerner le titre de « critique célibataire » car Il semble n'avoir été jamais marié, mais surtout parce que dans un long article intitulé « Au Critique marié », paru dans le journal *Le National*, du 25 octobre 1841, il fit grief à Janin, sur un ton mordant, de son précédent article sur le mariage dans *Le Journal des débats* du 18 octobre 1841 (voir à Janin), en lui reprochant l'importance outrancière donnée à sa personne et à l'événement.

Son agréable portrait-charge du *Panthéon charivarique* célèbre la justesse de ses jugements en tant que critique :



Légende :

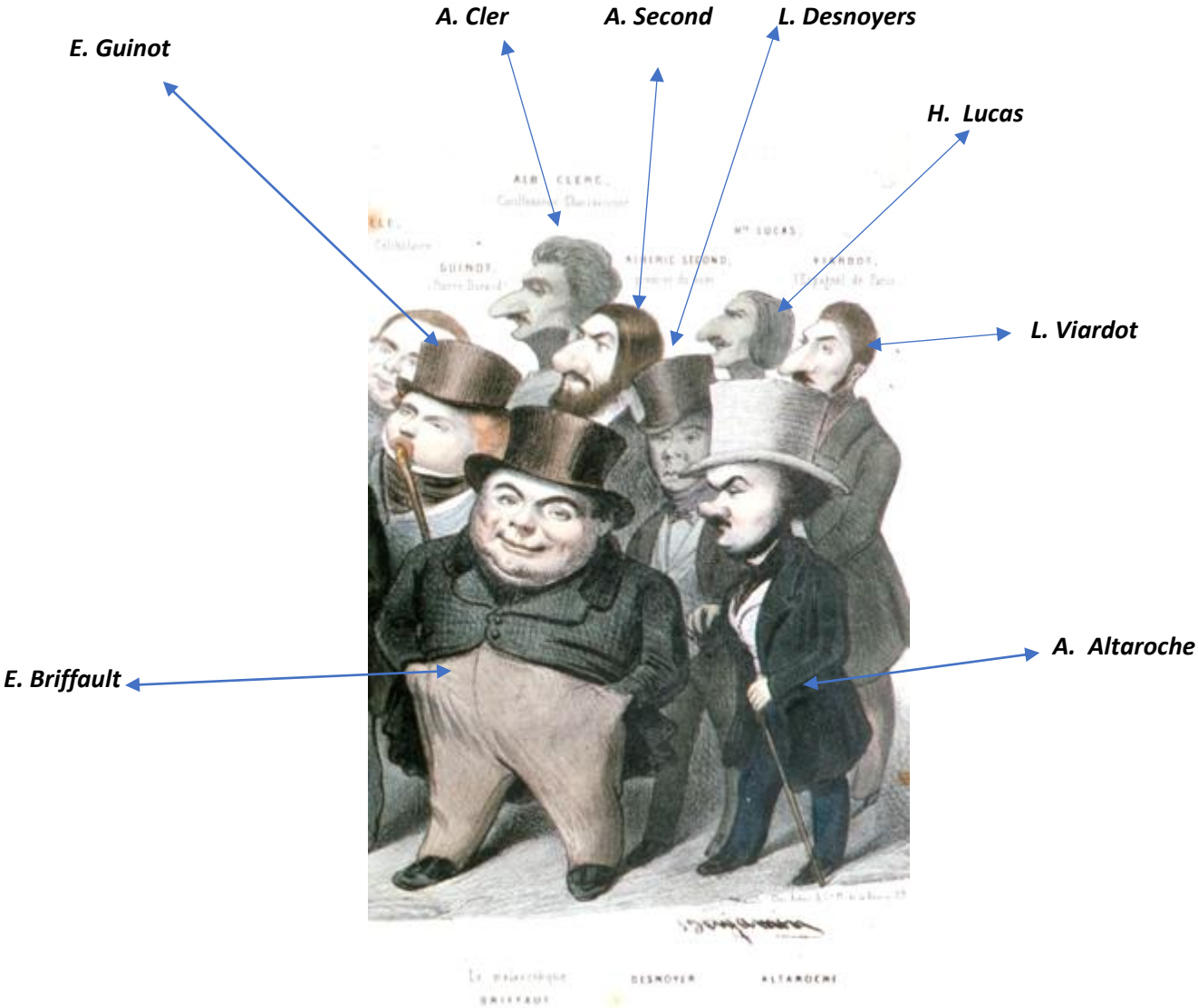
Théâtral aristarque, avec un plein succès
Rolle, au National tu sais remplir ton rôle
Le public connaisseur approuve tes arrêts
Car jamais ils ne sont de ceux qu'on casse Rolle

Le Charivari du 17 juillet 1838. Gallica-BnF



Portrait de Rolle par Charles Vogt.
Galerie de la presse, 4e série, 1843. *Collection privée.*

2-6- Les journalistes



Dans ce groupe de huit personnages, cinq furent des journalistes du *Charivari,* dont ses trois hommes d'Etat : Louis Desnoyers, Agénor Altaroche et Albert Cler qui furent les trois premiers à figurer dans *Le Panthéon charivarique*.

- ***Guinot (Pierre Durand)***



Eugène Guinot, né à Marseille, fut un journaliste, chroniqueur, dramaturge et feuilletoniste apprécié.

Il avait adopté comme écrivain le pseudonyme de Pierre Durand, et celui de Paul Vermond comme auteur de ses nombreux vaudevilles, ou comédies.

Il fut le promoteur du genre baptisé « la « chronique parisienne », chronique dans laquelle, sous forme de causerie, il abordait des sujets de la vie parisienne avec finesse d'observation et ironie légère.

On devine sur le dessin du Grand chemin sa corpulence avec sa tête posée directement sur les épaules, ce que nous confirme son portrait-charge du *Panthéon charivarique*, dont le quatrain oppose sa corpulence à sa finesse d'esprit.



Légende

Guinot est le nom dont se pare
Cette masse de chair et d'os
Pourquoi loger ô nature bizarre
Un esprit aussi fin dans un corps aussi gros.

Le Charivari du 23 avril 1838. Gallica-BnF



Par Alophe, *Galerie de la presse,1839, 1re série (Gallica-BnF)*

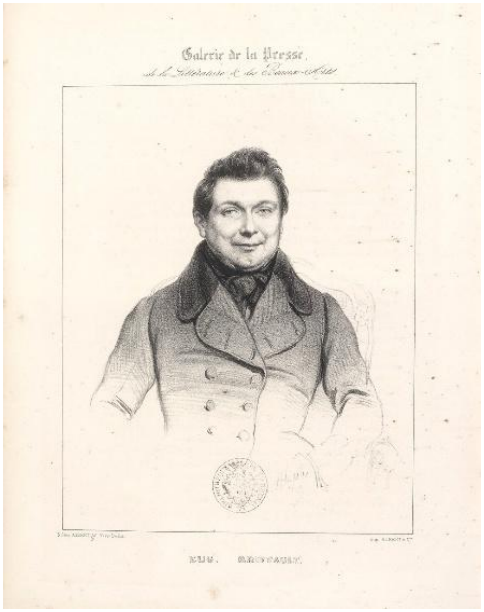
- ***Le mélancolique Briffaut.***



Eugène Briffault (et non Briffaut) ajoutait à sa qualité de journaliste, celle d'auteur et de chroniqueur, notamment de la vie gastronomique.

C'est par dérision qu'il est qualifié de mélancolique, alors qu'il était gai et bon vivant, comme on le devine sur le dessin de Benjamin. Il avait une prédilection pour la gastronomie et il écrivit notamment l'ouvrage *Paris à table* (1846).
On lit dans l'ouvrage *Indiscrétions contemporaines-Souvenirs intimes* de Joseph d'Arçay (Paris, Calmann-Lévy, 1884, page 89), le passage suivant relatif à 1848 : « Eugène Briffaut, alors très populaire, joyeux boute-en-train, grand buveur de champagne et qui fut, à bon droit, choisi pour faire le viveur dans les Français peints par eux-mêmes[12]. »

Il ne figure pas dans *Le Panthéon charivarique*.



Par Alophe, *Galerie de la Presse,1re série (Gallica-BnF)*

- ***Alb. Cler (Carillonneur charivarique)***



Journaliste, un des principaux rédacteurs du *Charivari*, il y tenait la rubrique journalière « Carillon » de la page 4, dans laquelle il donnait des commentaires satiriques sur des faits d'actualité nationale, ou internationale.

Féru d'équitation, il écrivit *Comédie du cheval ou manies et travers du monde équestre* (1842).

Son intérêt pour le monde du cheval se retrouve dans le portrait-charge du *Panthéon charivarique*. On aperçoit, en effet, des éperons aux talons de ses bottines.

[12] Dans l'ouvrage collectif *Les Français peints par eux-mêmes,* il écrivit le chapitre du viveur. Le héros, Adolphe, jeune homme fortuné fréquente assidument les plus grands restaurants parisiens , prend part aux repas privés et mène une vie parisienne essentiellement nocturne.

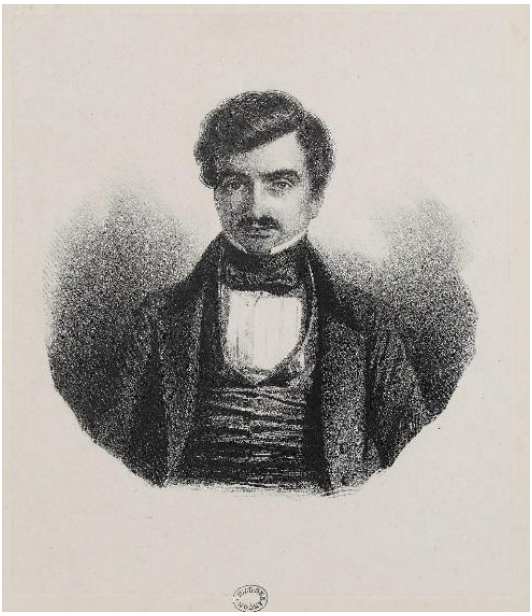
Son portrait du *Panthéon charivarique* :



Légende :

D'Albert Cler qui là-haut dans ses deux mains médite
Sur de fins quolibets avec esprit tournés
Je voudrais signaler le plus saillant mérite ….
Mais il faudrait parler du nez.

Le Charivari du 05 mars 1838. Gallica-BnF



Portrait d'Albert Cler (anonyme)
Bibliothèque de Besançon.

- ***Albéric Second (Premier du nom***).



Journaliste, chroniqueur, romancier, ami de Balzac, il fut également rédacteur au *Charivari* et mena en parallèle une carrière de sous-préfet.

Benjamin le représenta dans *Le Panthéon charivarique*, mais aussi, ce qui est moins connu, dans la lithographie du *Mariage de Figaro*, première page de la revue *La Caricature* du 18 novembre 1838.

Dans *Le Panthéon charivarique*

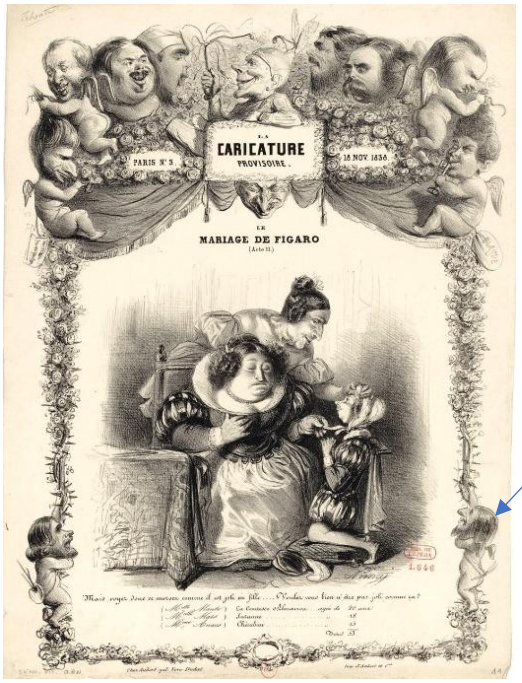
Légende :

Dans Albéric Second, vous qui savez juger,
de la presse voyez le naissant Labruyère
Son esprit est fin et léger
mais son nez est tout le contraire

Épreuve coloriée à l'époque Le Charivari du 09 avril 1838. Collection privée



Dans la planche du *Mariage de Figaro*.





Placé au bas de la planche comme génie incompris, il se hisse , le long d'une branche épineuse, pour rejoindre les génies reconnus.

En face de lui, dans la même situation, Benjamin Roubaud.

Photo plus tardive d'Albéric Second.
Musée de Compiègne.



- ***Desnoyer (s)***



Orthographié, par erreur, sans « s ».
Louis Desnoyers, journaliste et romancier à succès, fonda *Le Charivari*, fin 1832, avec Philipon, et en fut rédacteur en chef Jusqu'en 1836. Il fut un des premiers président de la Société des gens de lettres.

Il apparaît sous une mine triste, comme dans son portrait-charge du *Panthéon charivarique.*

Physionomie triste et sévère, difficilement explicable, puisqu'en 1842, ses œuvres, romans, comédies, essais, avaient connu un réel succès, notamment *Les Aventures de Jean-Paul Choppart* (1834).

Le portrait de Louis Desnoyers, publié le 18 février 1838, dans *Le Charivari*, inaugure la série du *Panthéon charivarique*



Légende :

C'est Louis Desnoyers qui là-haut se promène,
Que des Béotiens le cœur est satisfait,
Voyant du talion tomber ainsi la peine
Sur l'auteur qui fit d'eux un si vilain portrait !

Le Charivari du 18 février 1838. Gallica-BnF

Allusion à son ouvrage *Les Béotiens de Paris* (1831), dans lequel il raille les différents types de parisiens formant cette grande famille



Dessin à la mine de plomb, par Benjamin, vers 1840.

Avec l'autorisation des Archives de la Bibliothèque royale de Belgique



Portrait de Louis Desnoyers par Alophe.
Galerie de la presse, 1re série, 1839. Gallica-BnF.

Sur ce portrait, un peu figé, il apparaît sous des traits juvéniles, ce qui nous donne une image bien différente des trois précédents par Benjamin. Pourtant, ce dernier, collaborateur attitré du Charivari, devait bien le connaître, et ce, au quotidien.

- ***Altaroche.***



Agénor Altaroche, journaliste, chansonnier politique, défenseur de la cause républicaine, homme de lettres, fut un des piliers du Charivari de 1832 à 1848.

Il mena à partir de 1848 une carrière politique et fut notamment député du Puy-de-Dôme à l'Assemblée constituante.

Sous des traits approchants, son portrait dans *Le Panthéon charivarique* parut en deuxième position, après le portrait de Louis Desnoyers et avant celui d'Albert Cler.



Légende :

Sous le drapeau démocratique
tirailleur tour-à tour grave et charivarique,
Altaroche souvent a mis son nom au dos
de petits in-dix-huit. Mais si sa jeune plume
a fait plus d'un mince volume,
Sa tête, ci-dessus, en fait un assez gros

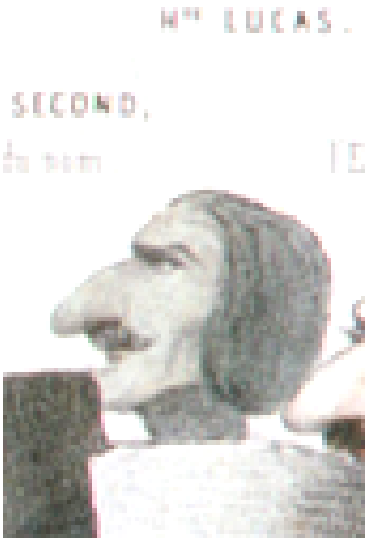
Le Charivari du 26 février 1838. Gallica-BnF



Benjamin l'a également dessiné dans *La Galerie de la presse*.2e *série, 1840.*

Les trois portraits restituent la même image d'Altaroche.

- H te Lucas



Hippolyte Lucas, homme de lettres aux multiples talents, historien, critique littéraire et théâtral, dramaturge, journaliste, notamment au *Charivari*, termina sa carrière comme conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Il était connu, de manière anecdotique pour être doté d'un des plus beaux nez de Paris, détail souligné dans le Grand chemin, comme dans son portrait du *Panthéon charivarique.*

Peu flatteur, le portait du Grand chemin fit réagir, non sans humour, Hippolyte Lucas, qui, dans *Le Courrier français* du 14 mai 1842, page 2, en présentant le Grand chemin, qui venait de paraître, écrivit :

« Annonçons une galerie charivarique fort amusante publiée par Philipon et Aubert : ce sont des charges littéraires, fort ressemblantes pour la plupart, mais faites avec tant d'esprit qu'il n'y pas moyen de se fâcher », et vers la fin de l'article, évoquant son propre portait, il s'exclame : «Mais qu'aperçois-je au-dessus du nez retroussé de mon honorable ami M. Altaroche ? Quelle est cette tête d'oiseau de proie, de véritable vautour…C'est une horreur. Décidément, je m'étais trompé, ces charges sont de mauvais goût ! M. Benjamin est un scélérat qui diffame les gens et que je dénonce au Procureur du roi ».

Son nez allongé se retrouve dans le portrait du *Panthéon charivarique.*

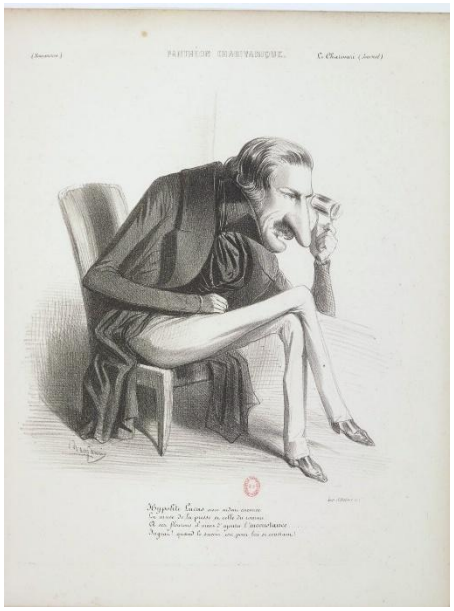
Légende :

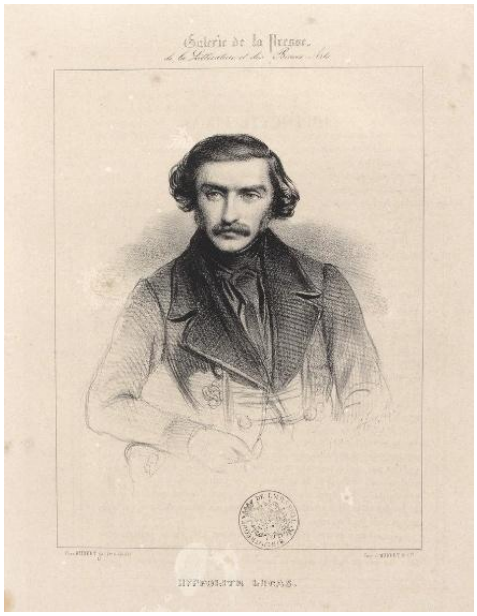
Hypolite Lucas avec ardeur encence
La muse de la presse et celle du roman
A ses fleurons, il vient d'ajouter L'Inconstance
Ingrat, quand le succès est pour lui si constant !

(L'Inconstance : roman de H. Lucas, publié en 1838).

Sic, pour « Hypolite » « et encence »)

Le Charivari du 21 décembre 1838. Gallica-BnF





Portrait par Alophe dans *La Galerie de la presse, 2è série. Gallica-BnF*.

Peu avantagé dans les précédents, Lucas dut être plus satisfait de ce beau portrait

- ***Viardot, l'Espagnol de Paris***



Louis Viardot, fut comme Lucas, journaliste, écrivain, traducteur, et érudit, aux multiples talents.

L'épithète, bien méritée, d'Espagnol de Paris, évoque son intérêt pour l'Espagne et les différents ouvrages qu'il avait déjà publiés de 1833 à 1839, comme *Essai sur l'histoire des Arabes et des Mores d'Espagne* (1833), ou *Études sur l'histoire des institutions, de la littérature, du théâtre et des beaux-arts en Espagne* (1835).

S'y ajoute le fait, qu'en 1842, il accompagna dans sa tournée en Espagne la cantatrice Pauline Garcia, qu'il avait épousée en 1840, après l'avoir embauchée au Théâtre italien alors qu'il en était directeur.

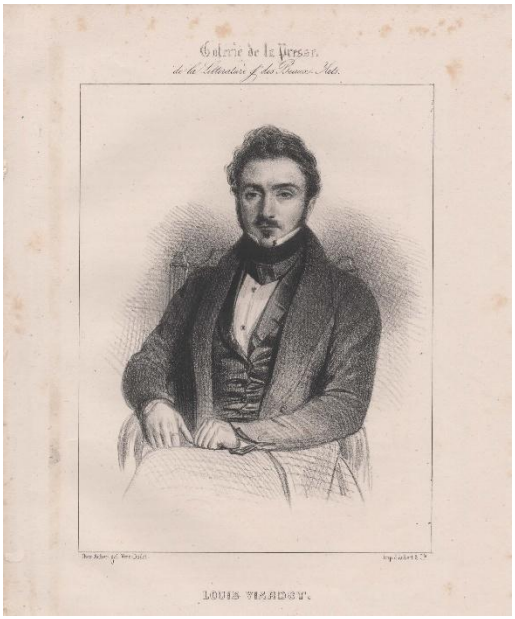
Son portrait du *Panthéon charivarique* très proche de celui du Grand chemin, rappelle ses nombreux mérites.

Légende :

Savant historien , écrivain politique,
Feuilletoniste aimable, érudit en musique,
Traducteur espagnol et directeur lyrique,
Tour à tour en peinture et disciple et critique,
Viardot dont les doux traits sont ici crayonnés,
Réunit maints talents ailleurs disséminés,
Mais pour faire en un mot tout son panégyrique,
Disons qu'il en sait presque aussi long que son nez

Le Charivari du 28 mars 1838. Gallica-BnF





Portrait par Benjamin. *Galerie de la presse, 3e série (1841). Collection privée*

Jean-Paul Roubaud et Pierre Quiblier

ANNEXES :

- Sommaire
- Index alphabétique des célébrités
- Liste des 44 voyageurs avec référence à leur portrait dans *Le Panthéon charivarique* et *dans La Galerie de la presse* et aux autres images, dans lesquelles ils figurent, par Benjamin, sauf précision contraire).

SOMMAIRE

Introduction : les trois chemins, des littérateurs, des artistes des théâtres, des artistes lyriques

1) Parcours d'ensemble du Grand chemin de la postérité des littérateurs

2) Passage en revue des 44 voyageurs cheminant vers la postérité

2-1- Hugo et les « Hugolâtres »

- ***Hugo. Roi des Hugolâtres, armé de sa bonne lame de Tolède et portant la bannière de Notre-Dame de Paris.***
- ***T. Gauthier***
- ***Cassagnac des Antillac***
- **Francis Wey.**
- ***Paul Fouché***
- ***Lamartine. Livré à des méditations poétiques politiques et catholiques.***

2-2- Les autres romanciers et poètes les plus célèbres du moment

- ***Eugène Sue, sang et eau.***
- ***Alexandre Dumas. Le Coock de la Méditerranée. Republiant les réimpressions de ses Impressions de voyage***
- ***Le diable emporte Soulié sur une haute montagne.***
- ***Balzac (Inventeur de la femme de trente ans)***
- **Alf. De Vigny** :
- **Gozlan, tête et griffes de lion**
- **Viennet.**
- ***Germ. Delavigne ,écrasé par son frère Casimir.***
- ***Méry (poète peu élégiaque).***
- ***Monsieur Ancelot. Madame Ancelot.***
- ***Kar (icature).***

2-3- La Fabrique Scribe

- ***Scribe (fabricant dramatique à la vapeur , 30 pièces à l'heure)***
- ***Mélesville.***
- ***Bayard***
- ***Carmouche. Est-ce Carmouche ? Oui.***
- ***Mr ******
- ***Dupin***

2-4- Bande joyeuse des Vaudevillistes.

- *Rosier*
- *Lauzanne et Duvert*
- *Lauzanne*
- *Duvert*
- *Masson*
- *P. de Kock*
- *Rochefort,*
- *Varin dit Musard*
- *Dumersan*

2-5- Les critiques littéraires et artistiques

- *Le Critique marié*
- *Gve Planche*
- *Rolle (Critique célibataire)*
-

2-6- Les journalistes

- *Guinot (Pierre Durand)*
- *Le mélancolique Briffaut.*
- *Alb. Cler (Carillonneur charivarique)*
- *Albéric Second (Premier du nom*).
- *Desnoyer (s)*
- *Altaroche.*
- H te Lucas
- *Viardot, l'Espagnol de Paris*

INDEX

Nom de la célébrité	Catégorie du Grand chemin	Page
Altaroche Agénor	Les journalistes	58-59
Ancelot Jacques	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	31-32
Ancelot Virginie	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	31-32
Balzac Honoré de	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	22-24
Bayard Jean-François	La fabrique Scribe	36
Briffault Eugène	Les journalistes	54
Carmouche Pierre	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	36-37
Cler Albert	Les journalistes	54-55
Delavigne Casimir	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	29-30
Delavigne Germain	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	29
Desnoyers Louis	Les journalistes	57-58
Dumas Alexandre	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	18-20
Dumersan Marion	Bande joyeuse des vaudevillistes	45-46
Dupin Jean-Henri	Bande joyeuse des vaudevillistes	38
Duvert Félix, Auguste	Bande joyeuse des vaudevillistes	41-42
Foucher Paul	Hugo et les Hugolâtres	14
Gautier Théophile	Hugo et les Hugolâtres	11-12

Gozlan Léon	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	25-26
Granier de Cassagnac	Hugo et les Hugolâtres	12-13
Guinot Eugène	Les journalistes	53
Hugo Victor	Hugo et les Hugolâtres	6-10
Janin Jules	Les critiques littéraires et artistiques	47-50
Karr Alphonse	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	32-33
Kock Paul de	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	43-44
Lamartine Alphonse de	Hugo et les Hugolâtres	15
Lauzanne, Augustin Théodore de Vaux-Roussel	Bande joyeuse des vaudevillistes	41
Lucas Hippolyte	Les journalistes	59-60
Masson Michel	Bande joyeuse des vaudevillistes	42-43
Mazères Joseph, Édouard	La fabrique Scribe	37
Mélesville Anne, Honoré, Joseph Duveyrier, dit	La fabrique Scribe	35-36
Méry Joseph	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	30-31
Planche Gustave	Les critiques littéraires et artistiques	50-51
Rochefort- Luçay, Claude, Louis, Marie de	Hugo et les Hugolâtres	44
Rolle Hippolyte	Les critiques littéraires et artistiques	51-52
Rosier Joseph, Bernard	Bande joyeuse des vaudevillistes	39
Scribe Eugène	La fabrique Scribe	33-35
Second Albéric	Les journalistes	55-56
Soulié Frédéric	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	21-22
Sue Eugène	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	16-17
Varin Charles Voirin, dit	Les journalistes	44-45
Viardot Louis	Les journalistes	60- 61
Viennet Jean-Pons	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	26-28
Vigny Alfred de	Les autre romanciers et poètes les plus célèbres	24-25
Wey Francis	Hugo et les Hugolâtres	13

Annexe : Liste des 44 voyageurs avec référence à leur portrait dans *Le Panthéon charivarique* (colonne 4) et dans *La Galerie de la presse* (colonnes 5). et aux autres images, dans lesquelles ils figurent, par Benjamin, sauf précision contraire (colonne 6).

Nom de la célébrité (1)	Dates de vie (2)	Catégorie (3)	Panthéon, date Charivari (4)	Galerie de la presse, Auteur (5)	Autres images associées au personnage (6)
Altaroche Agénor	1811-1884	Journaliste	26/02/1838	Benjamin	
Ancelot Jacques	1794-1854	écrivain	Pas de portrait	Alophe	
Ancelot Virginie	1792-1875	écrivain	Pas de portrait	Gigoux/ Alophe	
Balzac Honoré de	1799-1850	écrivain	12/10/1838	Julien/Julien	*Grande course au clocher académique* (Grandville, 1844) - Dessin original de Benjamin à la mine de plomb - *Le Mariage de Figaro** - *Dumas, Hugo, Balzac , à la porte de l'Académie****
Bayard Jean-François	1796-1853	Dramaturge	Pas de portrait	Alophe	
Briffault Eugène	1799-1854	Journaliste	Pas de portrait	Alophe	
Carmouche Pierre	1797-1868	Dramaturge	Pas de portrait	Alophe	
Cler Albert	1804-????	Journaliste	05/03/1838	Pas de portrait	Portrait sérieux d'Albert Cler (anonyme). Bibliothèque de Besançon
Delavigne Casimir	1793-1843	écrivain	21/05/1841	Anonyme	Tableau de Harry Scheffer : portrait.
Delavigne Germain	1790-1868	écrivain	Pas de portrait	Pas de portrait	Portrait, aquarelle par Élisa de Courtin. Buste-charge par Dantan
Desnoyers Louis	1805-1868	Journaliste	18/02/1838	Alophe	Dessin original de Benjamin
Dumas Alexandre	1802-1870	écrivain	28/09/1838	Devéria	*Grande course au clocher académique - Le Mariage de Figaro* - Les Romantiques chassés du temple** - Dumas, Hugo, Balzac à la porte de l'Académie***.*
Dumersan Marion	1780-1849	Dramaturge	09/04/1841	Alophe	
Dupin Jean-Henri	1787-1877	Dramaturge	Pas de portrait	Pas de portrait	Portrait par Salmon. *Le Monde dramatique* de 1839, tome 1er .
Duvert Félix, Auguste	1795-1876	Dramaturge	13/08/1840	Benjamin	
Fouché Paul	1810-1875	écrivain	Pas de portrait	Pas de portrait	Buste par Dantan, 1831 - Pastel par Laure Giraud (1836).
Gautier Théophile	1811-1872	écrivain	19/07/1839	C. Nanteuil	Dessin original de Benjamin
Gozlan Léon	1803-1866	écrivain	01/02/1839	Alophe	
Granier de Cassagnac	1806-1880	écrivain	02/07/1841	Benjamin	
Guinot Eugène	1805-1861	Journaliste	23/04/1838	Alophe	

Hugo Victor	1802-1885	écrivain	10/12/1841	Alophe	Galerie littéraire, Mr V.H. La plus forte tête romantique, *Charivari* du 12 octobre 1836 – Dessin original de Benjamin à la mine de plomb – *Le Mariage de Figaro** – *Les Romantiques chassés du temple*** - Dumas, Hugo, Balzac à la porte de l'Académie***.
Janin Jules	1804-1871	Critique	01/04/1838	Alophe-Anonyme	Galerie littéraire , Mr J.J. *Charivari* du 08 juillet 1836 . Extrait autoportrait de Benjamin du Panthéon du 6 juin 1842 - *Le Mariage de Figaro** –*Le Critique au Salon Revue la Mode* du 23 mars 1839 -
Karr Alphonse	1808-1890	écrivain	05/10/1838	C. Nanteuil C. Nanteuil	
Kock Paul de	1793-1871	Dramaturge	15/04/1842	Alophe	
Lamartine Alphonse de	1790-1869	écrivain	31/03/1842	Julien	
Lauzanne, Augustin Théodore de Vaux-Roussel	1805-1877	Dramaturge	02/10/1840	Benjamin	
Lucas Hippolyte	1807-1878	Journaliste	21/12/1838	Alophe	
Masson Michel	1800-1883	Dramaturge	23/07/1841	Benjamin	
Mazères Joseph, Édouard	1796-1866	Dramaturge	Pas de portrait	Pas de portrait	Extrait d'un tableau de Heim (1847)
Mélesville Anne, Honoré, Joseph Duveyrier, dit	1787-1865	Dramaturge	16/07/1841	Alophe	
Méry Joseph	1798-1865	écrivain	Pas de portrait	Alophe	Galerie littéraire, M. M..y, poëte. *Charivari* du 29 octobre 1835.
Planche Gustave	1808-1857	Critique	14/01/1839	Pas de portrait	Gravure sur bois, anonyme.
Rochefort- Luçay, Claude, Louis, Marie de	1790-1871	Dramaturge	Pas de portrait	Pas de portrait	
Rolle Hippolyte	1799-1883	Critique	17/07/1838	Charles Vogt	
Rosier Joseph, Bernard	1804-1880	Dramaturge	24/06/1839	Pas de portrait	Portrait anonyme de Rosier dans *Le Charivari* du 07 juin 1839.
Scribe Eugène	1791-1861	Dramaturge	25/06/1841	Alophe/Alophe	
Second Albéric	1817-1887	Journaliste	09/04/1838	Pas de portrait	*Le Mariage de Figaro**
Soulié Frédéric	1800-1847	écrivain	10/03/1838	Benjamin Alophe	*Le Mariage de Figaro**
Sue Eugène	1804-1857	écrivain	06/05/1842	Julien	Dessin original de Benjamin à la mine de plomb.
Varin Charles Voirin, dit	1798-1869	Dramaturge	15/05/1841	Alophe	
Viardot Louis	1800-1883	Journaliste	28/04/1838	Benjamin	

Viennet Jean-Pons	1777-1868	écrivain	Pas de portrait	Benjamin Benjamin	*Hi Han, Hi Han, Charivari* du 05/09/1833 - *Le Meunier, son fils et l'âne, Charivari* du 11 juin 1835 - *Verse, verse, verse encore, La Caricature* du 30 janvier 1834 - *Les Fumeurs d'opium français, La Caricature* du 02 janvier 1842
Vigny Alfred de	1797-1863	écrivain	Pas de portrait	Alophe	Portrait-charge par Lorentz dans *Le Miroir drolatique. Charivari* du 17 juin 1842
Wey Francis	1812-1882	écrivain	Pas de portrait	Pas de portrait	Portrait sérieux par Benjamin

* *Le Mariage de Figaro*, première page de *La Caricature provisoire* du 18 novembre 1838

** *Les Romantiques chassés du temple*, première page de *La Caricature provisoire* du 23 décembre 1838

*** *Dumas, Hugo, Balzac, à la porte de l'Académie*. Revue *La Mode* 23 novembre 1839